

# Wéto Vermeil

**S**olidarité  
**C**onvivialité

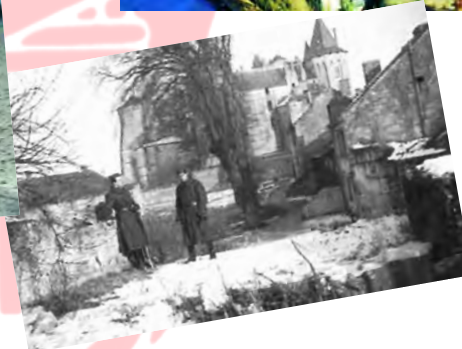
BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS

## Rassemblement national

### Cholet

## Le lac de Ribou

du 6 au 11 octobre 2003



Voir PROGRAMME  
en dernière page  
de couverture

RASSEMBLEMENT NATIONAL  
Pays de Loire - Cholet  
Bulletin dans la revue

# Sommaire

- Les associations .....p. 4
  - *Le suicide, il faut en parler*
  - *Association centrale des vétérinaires*
- Le courrier des lecteurs .....p. 8
- Lu dans la presse .....p. 5
- Social et Syndical .....p. 6
  - *Un procès à l'éventuel grand retentissement*
  - *Réforme du régime des retraites*
- Date à retenir .....p. 7
- Bibliographie .....p. 8
- Courrier des lecteurs .....p. 10
- Petits écrivains et poètes ...p. 12
- Semaine nature .....p. 18
- Souvenirs d'école .....p. 19
- Dans les régions .....p. 22
  - *Côte d'Azur*
  - *Lorraine*
  - *Languedoc-Roussillon et Aveyron*
  - *Loire et Bretagne*
  - *Nord - Pas de Calais*
  - *Basse Normandie*
  - *Picardie*
  - *Région Centre et Poitou-Charentes*
  - *GVR Champagne-Ardenne*
- Dans les promos .....p. 27
  - *Promo 52-56*
  - *Promotion Toulouse 1952*
  - *Lyon 1948-1952*
- Loisirs .....p. 29
- Carnet .....p. 30

Directeur de la publication : Roger VÉRY  
Rédacteur en chef : André FREYCHE  
Dépôt légal : 901  
ISSN 1299-250X

Imprimerie Gatignol & Fils  
Royan - RC 79B45

les 35 heures ???... ou la chienlit ambiante ?...

"Le 22 à Asnières"... ça existe toujours !!!

Encore une fois, Véto Vermeil (le numéro 22) a eu un retard considérable à la distribution dans vos boîtes à lettres. Pour le numéro 20, la Poste avait été incriminée, sans que cela soit vraiment élucidé.

Cette fois, le 17 janvier, les documents imprimés et gravés sur CD-R sont remis à l'imprimeur qui commence à les exploiter le 24. Deux jours après, le fichier des retraités lui est transmis sur Internet par notre ami DANCER. Le 10 février les épreuves sont à la correction puis remises à l'imprimeur le 11; le 21 février Véto Vermeil est imprimé. Le routeur traîne un peu et expédie les premiers numéros le 7 mars... un inspecteur de la Poste ouvre un numéro et tombe sur les convocations pour l'Assemblée générale... sacrilège !!! avec une convocation pour une assemblée, l'affranchissement n'est plus 0,42 €, mais 0,85 €, c'est l'implacable règlement ! Tout cela bien sûr perd un temps fou et certains d'entre vous n'auront encore pas reçu la revue au 4 ou 5 avril !...pourtant nous n'étions pas encore entrés dans la saison des grèves ! Ceux qui ne la reçoivent pas nous rendraient un grand service en nous le signalant. Le fichier comporte 3895 noms et adresses, la Poste a facturé 3895 envois ! Pensez en ce que vous voudrez...!?

Internet permet en quelques secondes d'envoyer un texte à Melbourne ou à Philadelphie), le GPS permet à quiconque de se repérer à quelques mètres près par satellite au milieu d'un désert... oui mais... "Le 22 à Asnières"... ça existe toujours !!!

Merci à tous ceux qui participent à la rédaction du bulletin, qui écrivent, envoient des photos, des mails ou des articles, à ceux qui apprécient leur revue et nous encouragent. Il n'est pas possible de répondre à chacun individuellement (les photos sont systématiquement retournées après leur exploitation). Est-il nécessaire de demander encore une écriture lisible pour les textes manuscrits... en tous cas les noms propres en caractères d'imprimerie... merci !) Bonne lecture à tous !!

A. F.

Info : (cf page 27 du N°22 de Véto Vermeil, en bas de la rubrique "Chansons d'école"). Le vinyle a été retrouvé, il comporte, exécuté par une mâle chorale (A 54 - dirigée par G. COURADEAU), les deux chants traditionnels : "Bourgelat" (version Alfort) et "Quelle que soit la vie..." Le CD est gravé et de très bonne qualité, il passe sur tous les lecteurs de CD.

Sur ce CD, outre les deux chansons ci dessus, ceux qui disposent d'un ordinateur sachant lire "Word", trouveront les paroles in extenso des deux chants (avec les deux versions de "Volailles" ENV Alfort et ENV Lyon... la version Toulouse ne sera disponible que sur demande expresse).

S'il en est qui désirent se remémorer ce temps de nos vingt ans, qu'ils se manifestent auprès du rédacteur de Véto Vermeil en joignant, pour frais, un chèque de 10 € libellé (FREYCHE GVR), il en sera envoyé un exemplaire par la Poste, ou bien il sera remis lors du Rassemblement d'automne à CHOLET (précisez si vous comptez vous y rendre).

## TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • InfosRetraités • Social • Economie • Gestion et transmission du patrimoine • Santé-Caisse de Retraite • Voyages (bonnes adresses dans ma Région, bons trucs) • Souvenirs (professionnels, d'école) • Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" • Histoire professionnelle • Nos Maîtres • Petits poètes et écrivains • Loisirs (bons trucs) • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs

- "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie • (envois avant le 15/01 pour parution dans le N° 24).

Envoyez vos articles au rédacteur : A. FREYCHE, 2, rue de la Paix 17200 ROYAN.

tél. 05 46 38 28 19 - e mail : andre.freyche@wanadoo.fr

Tous nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques en envoyant des articles courts, accompagnés de documents ou de photos.

Où en sommes nous de nos relations avec le SNVF ? En octobre 2002 le conseil d'administration des retraités préconisait la sortie du SNVF pour « inadéquation de la structure à nos objectifs, besoins et moyens qui ne sont plus ceux des actifs ».

Sans réponse du syndicat je précise, en décembre, à son président qu'à partir du 1er janvier 2003 nous cesserons toute relation matérielle et que nous comptons nous constituer en Association Loi de 1901.

Enfin le 22 avril 2003, je reçois réponse à mes courriers. Le président du SNVF m'annonce préparer une réforme de ses statuts « en faveur de l'intérêt général de la profession, mais aussi en faveur de celui de chacun des groupes ».

Réunis à Villard-Sallet fin mai lors de la semaine nature, constatant que l'inadéquation, cause de la rupture, allait peut être disparaître, les retraités à l'unanimité ont décidé de surseoir à toute décision en attendant les propositions du syndicat. J'en avertis donc son président en lui signifiant que

« ses propositions devront tenir compte du fait que les retraités exigent d'être maîtres de leur destin, ce qui suppose une indépendance matérielle et financière. Ce point n'est pas négociable. Dans un 2ème temps il nous faudra passer une convention définissant très précisément nos relations ».

A l'heure présente je ne peux vous indiquer vers quelle forme de groupement nous allons nous diriger. Le principal est que les choses bougent, le statu quo étant impensable. Il doit être possible de trouver une solution qui satisfasse chacun. Pour nous les choses sont clairement énoncées ; la balle pour l'instant n'est plus dans notre camp.

Tout cela n'est que péripéties. Notre groupe continue à vivre très normalement et c'est toujours avec beaucoup de plaisir que se retrouvent les participants à nos diverses rencontres. N'est ce pas là l'essentiel ?

Passez un bon été.  
Le Président, R. VERY

# Véto Vermeil

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités  
ait plus de moyens pour Véto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ;  
pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite  
et de tous nos autres intérêts ;  
adhérez et cotisez au G.V.R., participez à ses activités

**ALIMENTEZ VÉTO VERMEIL**

## Le suicide il faut en parler

Un texte à méditer... (il nous est adressé par notre confrère J.C. Gansel qui en est le co-auteur avec le Professeur Bénézech). Voici un résumé de cet article dont l'intégralité peut être consultée sur le site de Vétos-Entraides. <http://www.vetos-entraide.com/>

L'association Vétos-Entraides s'est donnée pour mission d'aider les confrères, étudiants, et aussi leurs conjoints en difficultés morales et psychologiques, ce qui inclut, sans pour autant s'y limiter, la prévention du suicide.

72 % des Français pensent qu'il est nécessaire de parler du suicide dans les grands médias (presse, radio, télévision) ou lors de manifestations publiques et 74 % pensent que le fait de parler publiquement du suicide et des tentatives de suicide est une bonne chose et peut être préventif et limiter le nombre de tentatives." (Professeur Michel Debout "La France du suicide" Stock 2002).

\* *Parler du suicide avec une personne suicidaire, c'est l'accepter comme elle est.*

Toutes les associations spécialisées dans la prévention du suicide disent très explicitement : **IL FAUT parler du suicide**. 73 % des élus jugent qu'il faut parler du suicide dans les médias et les manifestations publiques car cela peut être préventif. C'est également ce que nous disent 70 % des Français (et 90 % des adolescents) interrogés l'an dernier par la SOFRES.

Au demeurant, parler du suicide pour prévenir les conduites suicidaires des étudiants et des vétérinaires se justifie pour cinq raisons essentielles :

- 1) Le devoir moral d'assistance aux personnes en état de crise.
- 2) La fréquence du comportement suicidaire dans la population générale.
- 3) La sursuicidalité dans le corps médical. La connaissance et la possession de produits dangereux facilitent bien enten-

du la réussite des passages à l'acte suicidaire. N'oublions pas non plus que, dans notre profession, la relation très particulière - et unique - qu'entretient le praticien avec la notion et la pratique de l'EUTHANASIE constitue un facteur de risque supplémentaire primordial.

- 4) Les relations étroites entre suicide et troubles mentaux, environ 15 % des personnes atteintes de dépression sévère ont un risque suicidaire majeur.

- 5) L'aide familiale, sociale, professionnelle, médicale que l'on peut apporter aux individus présentant des difficultés existentielles : lutte contre l'isolement moral et affectif, rétablissement d'une communication authentique et chaleureuse, écoute bienveillante des suicidants.

EN CONCLUSION :

" *Ce n'est pas parler du suicide qui conduit au suicide, mais c'est bien taire le problème qui fait passer à l'acte.*" (Michel Debout, Président de l'Union Nationale pour la Prévention du Suicide).

IL FAUT parler aux suicidaires et, surtout, IL FAUT les écouter et LES FAIRE PARLER car en posant la question, on n'aggrave jamais le risque de suicide. ■

Professeur Michel BÉNÉZECH,  
*psychiatre, spécialiste des conduites à risques. Bordeaux.*  
Dr. Vet. Jean-Claude GANSEL,  
*Secrétaire Général de Vétos-Entraide.*

## Association centrale des vétérinaires ...de la solidarité

J'ai eu l'occasion de vous rappeler le rôle de l'A.C.V. dans votre dynamique revue Vétô-Vermeil en août 2002 et je remercie tous ceux qui ont adressé une contribution financière amicale et efficace apportant ainsi un petit plus à nos bénéficiaires de secours en fin d'année. Sachez que l'ACV est particulièrement sollicitée pour aider ses sociétaires, leurs veuves, leurs enfants et aussi les confrères non adhérents sur intervention et par l'intermédiaire d'un organisme professionnel. L'AFFV, en partenariat total avec nous, joue ce rôle lors de nos conseils d'administration par la présence amicale et efficace de Madame Paraingaux.

Au cours du SEUL quatrième trimestre 2002, l'ACV a accordé :

- 32 secours à des confrères ou veuves de confrères pour la somme de 19071 € ;
- 5 bourses d'entraide à des enfants de vétérinaires pour la somme de 3658 € ;
- pour la première fois, 4 bourses de scolarité à des étudiants des écoles vétérinaires pour la somme de 1800 €.

Nos secours s'adressent plus particulièrement aux veuves de confrères, plus jeunes et statistiquement vivant plus longtemps, et qui se trouvent parfois dans des situations dramatiques. Voici quelques exemples récents :

Madame P., âgée de 73 ans, non imposable, dispose d'un revenu mensuel de 900 € alors que la maison de retraite où elle séjourne coûte 1200 € par mois... L'ACV apporte le complément.

Madame B, âgée de 78 ans, non imposable, vit avec 1066 € par mois et doit s'acquitter d'un loyer de 580 € par mois. Il ne lui reste que 486 € par mois. L'ACV fait en sorte qu'elle puisse vivre dignement.

Madame S, âgée de 76 ans, propriétaire d'une modeste maison dans une petite ville de province, avec un revenu de 1260 € par mois, doit procéder en urgence au changement de son installation de chauffage et de chaudière (coût 3215 €). L'ACV lui accorde un secours d'urgence.

Certaines de ces veuves ne peuvent avoir d'aide de leur famille, soit sans descendance, soit leurs enfants étant eux-mêmes au chômage.

Les lettres de remerciements que nous recevons sont éloquentes et touchantes : "Merci de votre fidélité, je ne sais comment je ferais sans votre soutien ..."

"Un grand merci pour cette vraie bouffée d'oxygène..."

"Quelle satisfaction de voir que l'entraide vétérinaire existe encore..."

Ces quelques cas cités ne sont malheureusement pas isolés et n'apparaissent pas dans les colonnes de nos revues professionnelles car la discrétion et la pudeur sont de règle chez ceux qui sollicitent ou qui donnent. Malgré toutes les garanties et précautions prises pour assurer une vie sereine aux siens et à sa famille après sa disparition, des difficultés imprévues peuvent se présenter et s'accumuler rapidement. L'ACV est toujours là pour aider depuis 1889 !

J'espère, chers confrères et amis, que vous ou votre famille n'aurez jamais besoin d'elle.

Très confraternellement.  
Le Président Bernard. WILMET

## ASSOCIATION CENTRALE DES VÉTÉRINAIRES

10, place Léon Blum 75011 Paris  
Tél. 01 43 56 21 02 - CCP 42.45.V PARIS  
E-mail : acvet@worldonline.fr

Chèque à l'ordre du trésorier, un certificat pour l'Administration fiscale vous sera adressé en retour.

- Membre annuel 25 €
- Souscripteur perpétuel (versement unique) 366 €
- Donateur (versement unique) 549 €
- Bienfaiteur (versement unique) 732 €

## LU dans la presse

### ...ou Du principe de précaution au concept d'anticipation

(cf article page 9, N°22 de Vêto Vermeil  
Février 2003)

L'évaluation du principe de précaution reste à faire. Alors qu'il est question d'inscrire le principe de précaution dans un texte constitutionnel (la future Charte de l'Environnement), l'Académie nationale de Médecine attire l'attention des pouvoirs publics sur les risques d'une application inconséquente de ce principe au domaine médical. Dans une note commune (Bulletin de l'Académie n°2, 2003) Maurice Tubiana, Claude Sureau et George David soulignent qu'il n'existe pas de définition universelle du principe de précaution et que son interprétation est sujette à de multiples dérives, telles que :

- la quête d'une protection absolue : le principe de précaution bénéficie d'une telle consécration médiatique que les autorités politiques sont conduites à prendre des mesures de protection contre des dangers n'ayant aucun fondement plausible. Ce qui a pour conséquence de justifier et d'entretenir les croyances irrationnelles dans l'opinion publique (exemple : les OGM).

- un obstacle à la démarche scientifique et aux innovations technologiques : le principe de précaution occulte l'obligation de veiller à la diminution de l'incertitude et de contrôler la pertinence des mesures. Ainsi, en vertu de ce principe, pour un animal atteint d'ESB, le troupeau entier devait être abattu sans qu'aucune vérification n'ait été faite sur les animaux en question.

Évelyne SIMONNET

(extrait de "Tout Prévoir" n°341 - mai 2003 - p. 26)

**ndlr** : réponse à notre question : page 9 du N° 20 - bas de page caractères gras - et page 9 du N° 22 de Vêto Vermeil, 145000 décès par an... " Quel budget pour chacun de ces fléaux ? " En 2003, les moyens nouveaux affectés au plan cancer représentent 100 millions d'euros, et atteindront 640 millions en 2007.

**ndlr** : nous regrettons que des spécialistes de l'ESB, sollicités de faire le point pour les lecteurs du Bulletin, n'aient pas cru bon de répondre à notre demande...

...moins sérieux : on lit dans cette même revue, page 25 : "Nous publions un bulletin qui n'est pas lu, sauf par une bande de copains !" soupire le Secrétaire perpétuel de l'Académie nationale de Médecine, Jacques-Louis Binet...

**ndlr** : ne nous dites pas qu'il en va de même de Vêto Vermeil !!

## un procès à l'éventuel grand retentissement

Tous les vétérinaires de ma génération (A.49) ont procédé à partir de 1954 aux opérations de prophylaxie collective de la tuberculose bovine et de la fièvre aphteuse. En 1962 un Avis du Conseil d'Etat demandé par le Ministre de l'Agriculture lui-même a précisé sans ambiguïté que les vétérinaires sanitaires chargés de ces opérations devaient être considérés comme salariés, et de ce fait déclarés aux services de l'Urssaf conformément au Code de la Sécurité sociale, ce qui leur permettait de percevoir une retraite le moment venu, sans oublier bien évidemment la retraite complémentaire de l'Ircantec.

L'un de nos confrères de la Haute Marne a poursuivi l'Etat voici maintenant une vingtaine d'années, et celui-ci a été condamné par le Tribunal des Affaires de Sécurité sociale de son département, à régulariser sa situation. D'importantes cotisations ont été payées par l'employeur défaillant, c'est à dire l'Etat (\*).

Plus récemment un confrère exerçant à cheval sur les départements du Loiret et de l'Yonne a obtenu des deux DSV concernées des documents retraçant sa carrière de vétérinaire sanitaire (reconstitution de carrière). Grâce à ces documents, notre confrère s'est adressé à l'Urssaf, et le montant des cotisations sociales a été calculé aussitôt. Notre confrère les a réglées ce qui lui a permis de percevoir très rapidement la retraite de la sécurité sociale. Personnellement je pense qu'une faute a été commise ; c'était à l'employeur de régler et non au vétérinaire salarié.

En ce qui me concerne personnellement, je viens d'intenter une procédure contentieuse devant le Tribunal des Affaires de Sécurité sociale du département où j'exerçais à l'époque des faits. L'audience s'est déroulée le 16 mai dernier et le jugement doit être rendu le 19 septembre. L'état était représenté par l'Agent judiciaire du Trésor (Ministère des Finances) qui avait confié la défense de ses intérêts à un avocat du chef

lieu du département. Contrairement à mes attentes, celui-ci n'a, à aucun moment discuté ou mis en cause le statut de salarié que je revendiquais, plaidant uniquement d'abord sur une possible incompétence de l'Ordre judiciaire au profit de l'Ordre administratif et ensuite sur de possibles délais de prescription. Quoiqu'il en soit, j'attends le jugement avec une certaine confiance.

A titre d'information, à l'intention des confrères qui pourraient être tentés de se lancer dans une telle procédure, il ne faut jamais oublier que seuls des **DOMMAGES ET INTERETS** sont susceptibles d'être demandés devant un Tribunal dès lors que TROIS années se sont écoulées depuis la fin de la période salariée. **LES COTISATIONS DE SECURITE SOCIALE SONT PRESCRITES AU BOUT DE TROIS ANS.** Après ce délai, l'employeur n'a plus aucune obligation de les régler, tandis que la réparation d'un **préjudice subi se prescrit par 30 ans**, le début de la prescription commençant à courir le jour où la victime s'aperçoit de l'existence de ce préjudice.

Tous les vétérinaires se trouvent en principe dans ce cas. Le préjudice subi, c'est en l'espèce les mois de retraite de sécurité sociale non perçus du fait de la carence de l'employeur. J'espère que ces informations seront de nature à intéresser un certain nombre de nos confrères. ■

**Bernard CHAITEMPS**

*Docteur vétérinaire, Licencié en Droit.*

21 rue Tonnellé

37540 Saint Cyr sur Loire

(\* ) nldr : le confrère de la Hte Marne dont il est question est notre ami Georges Baradel qui depuis fort longtemps se joint régulièrement au Groupe des retraités et a très amicalement fait part de son dossier à tous les confrères qu'il risquait d'intéresser.

### CONTRIBUABLES - Copie de vrais courriers reçus par le trésor public...

HUMOUR HUMOUR HUMOUR HUMOUR HUMOUR

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 12 avril dernier par laquelle, pour la troisième fois, vous me réclamez le remboursement de l'argent que je vous dois. Sachez tout d'abord que je ne conteste pas cette dette et que j'ai l'intention de vous rembourser aussi tôt que possible. Mais d'autre part, je vous signale que j'ai encore beaucoup d'autres créanciers, tous aussi honorables que vous, et que je souhaite rembourser aussi. C'est pourquoi, chaque mois, je mets tous les noms de mes créanciers dans un chapeau et en tire un au hasard que je m'empresse de rembourser. J'ose espérer que votre nom sortira bientôt. Entre-temps, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

P.S. : votre dernière lettre étant rédigée de manière fort peu courtoise, j'ai le regret de vous faire savoir que vous ne participerez pas au prochain tirage.

envoi de J. ITARD (L 50)

# Réforme du régime des retraites

**L**a réforme du régime des retraites est sur le point d'être votée. On en connaît les grandes lignes. Les libéraux seront surtout concernés par les dispositions relatives à l'allocation vieillesse, qui entreront en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier prochain. Mais des points restent obscurs, et il faudra attendre les précisions qui seront apportées par les décrets d'application publique. A titre d'exemple, une des dispositions prévoit que la CNARPL sera la Caisse commune des professions libérales. La CARPV expédiera les appels de cotisations, récoltera celles-ci, et les reversera à la CNAVPL, laquelle lui retournera les sommes nécessaires au paiement des pensions, aux charges de fonctionnement, et à l'Action Sociale. Mais on ignore complètement ce qu'il adviendra des réserves (?). Celles-ci résultent des soldes techniques positifs, et des revenus financiers qui en découlent. Elles sont la «propriété» des cotisants et des retraités au prorata de leurs participations. Ces sommes seront-elles portées au crédit de la CARPV, ou seront-elles mutualisées ?

Quoiqu'il en soit, pour les retraites actuellement liquidées, il n'y aura aucune incidence sur le niveau des rentes. La Réforme du Régime Complémentaire, votée en 1997, continuera à être appliquée. Pour autant, on ne doit pas se désintéresser du problème, car il concerne nos enfants, petits-enfants, nos jeunes confrères, mais aussi nos impôts.

En effet, tous les Français ne sont pas soumis au Régime de Retraite par Répartition, basé sur la solidarité. Il aurait été souhaitable, dans un souci d'équité, d'aligner le régime de la Fonction Publique sur le Régime Général. Or, c'est le Service des Pensions, donc l'Etat, qui verse les rentes ; il n'y a pas à proprement parler de Caisse qui perçoive les retenues sur

traitement ; celles-ci sont donc, en quelque sorte «fictives». Le gouvernement n'a pas jugé cette réforme possible ; c'est regrettable, car la Fonction Publique, au mépris de toute solidarité, n'a pensé qu'à défendre ses privilèges, même ceux qui n'étaient pas concernés comme les agents de la SNCF.

Or, cela a un coût. L'équivalent de la part employeur-salarié, calculé à partir du rapport pension traitement des fonctionnaires est de 48,78 %. (source : Conseil d'Orientation des Retraites) ; et ce taux ne pourra qu'augmenter avec la cessation d'activité des fonctionnaires du papy boom. Les soldes techniques cumulés de la Fonction Publique d'Etat, Territoriale, Hospitalière, SNCF, IEG (EDF-GDF), et RATP seront respectivement en milliards d'euros de -32,7 en 2020, et de -62,1 en 2040.

Le gouvernement a préféré ne retenir que ce qui était possible. L'alignement de la durée du travail sur le privé aura pour seule conséquence de diminuer le temps de retraite, mais cette mesure ne suffira pas à équilibrer les finances. La loi ne fait pas mention du nombre de fonctionnaires. Or, si la Fonction Publique est nécessaire, elle ne doit pas être pléthorique, (alors que la moyenne dans la CEE est de 15 %, en France, nous plafonnons à 27 %). Ne pas remplacer tous les départs à la retraite relèvera de la volonté politique.

Le professionnel libéral a le droit d'être amer. Il a lourdement cotisé pour se constituer une retraite durement gagnée ; mais, il ne faut pas oublier en plus, qu'il soit en activité ou à la retraite, chaque année, par ses impôts, il a, et il continuera, à salarier ou à pensionner un fonctionnaire.

Louis BOURGEOIS

## Date à retenir

### G.V.R. Délégation CHAMPAGNE-ARDENNE

La Région CHAMPAGNE-ARDENNE a commencé l'an passé un nouveau cycle de réunions, mais en conservant le principe bien établi du changement de département d'une année sur l'autre.

Après l'Aube en 2002, et les Ardennes en 2003, sous la conduite de Claude et Monique OGER (cf. compte-rendu de G. BARADEL ci-joint), c'est notre confrère Jean BERNARD, ancien Sénateur-Maire de VITRY-LE-FRANÇOIS, dans la Marne, qui a bien voulu nous faire redécouvrir son département dans lequel il a conservé d'importantes

relations. Il nous avait fait visiter le Sénat il y a quelques années, et en 2004, nous serons à REIMS avec, en avant-programme, la visite de la Cathédrale, celle du Palais du TAU, et une visite de cave, bien évidemment.

Nous lui faisons confiance pour nous trouver le point de chute du repas convivial traditionnel.

En option, et en clôture de cette réunion, il pourrait y avoir la visite du Musée du Fort de la POMPELLE.

Donc rendez-vous à tous le mercredi 14 avril 2004, date qui vous sera confirmée dans le prochain numéro de Vêto vermeil.

L'invitation n'est pas limitée aux Champardennais

Qu'on se le dise !!

Ch. MESUROLLES

En écho à l'invitation faite aux amateurs de "bons bouquins" (voir en bas, à droite, page 5 de notre numéro 21) notre confrère R. MALAVIEILLE (L 46) passe en revue et analyse une série d'ouvrages qu'apparemment il a aimés, et qu'il nous propose, avec l'envie de nous les faire aimer aussi.

Certains d'entre nous ont vécu ou vu vivre dans des campagnes encore privées de tout confort jusqu'au milieu du siècle dernier, ils en gardent sûrement quelque attachement sentimental et seront heureux de lire l'un ou l'autre de ces récits.

• **La folle avoine**, par Guy GEORGY (Flammarion)

Né de père inconnu et peu après orphelin, il est élevé par des grands parents retirés près de Sarlat. Mais il aime lire, il aime l'école, il travaille et son instituteur saura l'encadrer et lui obtenir les bourses qui lui permettront de réaliser le rêve issu de ses lectures : entrer à l'école Coloniale.

• **La Berthe**, par Joëlle GUILLAIS (O. Orban)

On croirait une caricature facile du paysan normand, et pourtant tout est vrai, comme l'attestent parents et voisins en fin d'ouvrage. Sur de bons herbages, près de Domfront, le père puis la fille vont sacrifier leur vie et celle de la mère, dans leur folie d'acheter toutes les terres qu'ils peuvent pour agrandir leur domaine.

• **Quand les laboureurs courtoisaient la terre**, par Marguerite LECAT (France-Empire)

Nous sommes à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle, dans une grande ferme isolée près d'Étaples en Pas de Calais. 12 hommes y travaillent et une seule femme, Eugénie, qui en plus des tâches ménagères, veille sur Marguerite, fille unique, orpheline de mère. Mais plutôt que d'apprendre les bonnes manières, celle-ci préfère la compagnie du Père Lucien vieux commis à tout faire, du vacher et de Charmante la jument de cour.

• **Au village de mon enfance**, par Arthur COMTE (Plon)

Raconté par un écrivain abondant, en même temps qu'homme politique, tout est très bien et l'est resté dans ce village de Salces, au nord de Perpignan. *"Comment ne pas garder de mon enfance un souvenir enchanteur ? Ils sont tous vêtus de grosse toile mais ils ont un coeur illimité. Et ils chantent."*

• **Adeline en Périgord**, par Christian SIGNOL (Seghers)

C'est la vie toute simple de sa grand-mère près de Gramat, puis la sienne qu'il nous raconte dans Trésors d'enfance : *"Une époque de sagesse où le superflu n'était pas encore devenu le nécessaire, si l'on savait travailler un jardin, si l'on était habile de ses mains, on pouvait vivre, c'est à dire manger, se chauffer, s'habiller et parfois se soigner"*.

• **Le porteur de destin**, par Gilbert BORDES (Seghers)

Aîné de famille rurale il aurait dû reprendre la ferme, mais il perd un bras en 14 et devient facteur dans son petit village de Lignac en Corrèze. Il parcourt chaque jour 18 km à pied entre fermes isolées et hameaux, portant bonnes et mauvaises nouvelles. Un très beau livre.

• **Libre enfant de Favières** par G.J. FELLER (l'Harmattan)

Dans une vieille ferme à Favières en Lorraine, s'est installé et marié le père, manouche, retraité de la Coloniale. La tribu familiale est très solidaire pour faire mille mauvais coups. Mais là encore c'est l'instituteur qui saura prendre en main l'aîné, Guy Joseph, auteur du récit, et le conduire vers un métier qu'il aime.

• **Une soupe aux herbes sauvages**, par Émilie CARLES (G.P.)

Elle est née au Val des Près en Briançonnais. La mère meurt laissant 6 enfants. Mais la solidarité est grande et Émilie sera institutrice. Ses idées trop "sociales" pour l'époque heurtent les habitants des petits villages où elle sera successivement mutée et qui gardent chacun leur école en raison de leur isolement hivernal.

• **Mes montagnes brûlées et autres titres**, par Jean ANGLADE (collection Terres d'enfance).

Né en 1915 d'une servante et d'un ouvrier maçon mort peu après sur le front, il vit son enfance à Thiers, cité des couteillers. Entre les heures de classe il livre le charbon pour son beau-père, avec une carriole à âne.

• **Une odeur de figuier sauvage**, par Antoine CIOSI (A. Michel).

C'est une enfance corse, dans un petit village au sud de Bastia. Très vivant, sautillant sans vergogne d'une époque à l'autre et mettant en scène toute la famille, sans le nombri-lisme de certaines biographies, ce récit permet d'avancer quelque peu dans la compréhension de l'âme corse.

• **Un petit cheval et une voiture**, par A. PERY-BOUQUET (Gallimard)

Elle est la fille aînée d'un ouvrier lorrain, elle est bonne élève et voudrait entrer au Cours complémentaire, mais la mort de la mère l'obligera à tenir la maison.

• **Le Clos du Roi, Mémoires d'un berger des Alpes de Haute Provence**, par Marcel SCIPION (France loisir)

Né en 1922 à Vénasclé, sur les hauts plateaux dominants Moustiers-Sainte Marie, l'auteur nous raconte la vie de ses parents, puis la sienne, entre moutons, lavande et abeilles. On pourrait encore citer les Mémoires d'un paysan Bas-Breton, par J.M. DEGUIGNET (An Here ed.) un classique du genre, mais plus ancien, il meurt en 1905.

Et pour des temps plus proches : les petits livres d'Annie ERNAUX, dont **La place** (déconseillé aux âmes sensibles).

Bonnes lectures à tous.  
R. MALAVIEILLE (L 46)

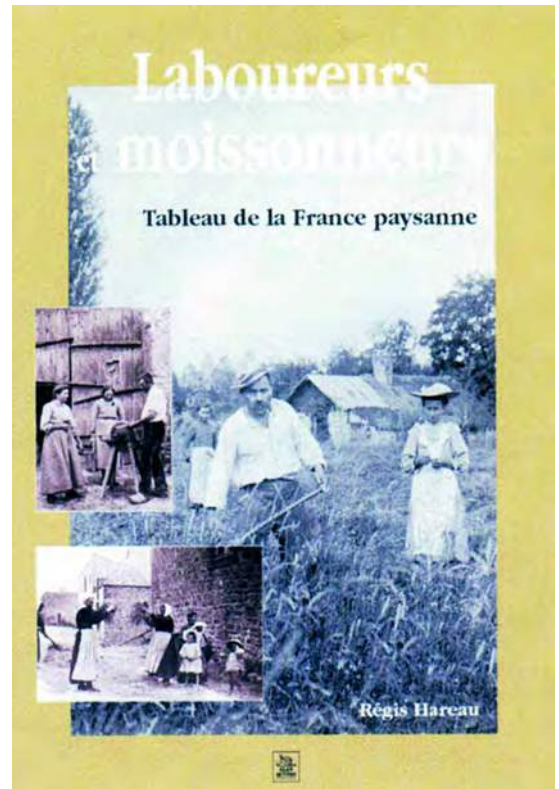


# Laboueurs et moissonneurs Tableau de la France paysanne

Éditions Alan Sutton

**A** la veille de la Révolution, la France comptait 22 millions de paysans pour 28 millions d'habitants, et il suffit de remonter deux ou trois générations pour qu'un citoyen d'aujourd'hui se découvre un ancêtre en sabots. Mais la première guerre mondiale allait saigner à blanc les campagnes françaises. Elle fut suivie de la grande vague d'exode rural des années trente qui fit perdre définitivement leur place sociale aux paysans. Progrès techniques et révolution sociale n'ont pourtant pas encore effacé de notre mémoire collective la "fibre paysanne". Au contraire, la vie rurale et le "mythe paysan" connaissent aujourd'hui un regain de faveur, à en juger par les nombreuses fêtes des moissons, les écomusées de la vie d'antan ou le succès jamais démenti du salon de l'agriculture...

C'est pour rendre hommage à nos aïeux que Régis Hareau a concocté ce recueil de la France paysanne dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Au fil des pages, traction, semailles, moissons, labours, si différents d'une région à l'autre, se succèdent indéfiniment au rythme des saisons pour que "*l'homme, enfant et fruit de la terre, ouvre le flanc de cette mère, où germent les fruits et les fleurs*".



LABOUREURS ET MOISSONNEURS  
TABLEAU DE LA FRANCE PAYSANNE  
par le docteur vétérinaire Régis HAREAU (T62)  
128 pages - Editions Alan Sutton - 19 €

## Courrier

Notre confrère Théo LINDER (T 58) nous dit sa surprise agréable (...merci à lui) de recevoir pour la première fois Vêto Vermeil (N° 22). Il nous signale trois ouvrages... "*qui m'ont agréablement marqué ces mois derniers*", nous dit-il :

- La culture paysanne est la matrice de notre civilisation. En l'espace d'un siècle très court, elle a disparu au profit de l'économie agricole. La plupart d'entre nous ont eu, dans les deux ou trois générations précédentes, des paysans vivant et travaillant en pratiquant leurs rites au rythme des saisons. Il nous en reste, peut-être, la "fibre paysanne". Si, par hasard, ces évocations font vibrer quelque chose en vous, alors parcourez l'ouvrage, richement illustré, de 128 pages écrit par Régis Hareau, vétérinaire rural à la retraite, publié sous le titre : **Laboueurs et moissonneurs - Tableau de la France paysanne** (ISBN : 2 84253 852 8) paru chez Alan Sutton, éditeur - Disponible en librairie : 19 € (*voir ci-dessus*).

- **Histoire des Peurs Alimentaires du Moyen Âge à l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle** par Madeleine Ferrières, historienne. Dans cet ouvrage, l'auteur nous fait découvrir les origines des polices sanitaires (avant Bourgelat !). Ce livre "passionnant" vous apprendra par qui... (et comment) fut créé le terme d'EPIZOOTIE. Editions du Seuil (ISBN 2.02.047661.4)

- **Le Choc de 2006** par Michel Godet chez Odile Jacob (ISBN 2.7381.12.13.7) sur l'évolution de notre société.

## ERRATUM

Dans le N° 22 de Vêto Vermeil, à la page 5, dans l'encadré du bas, il est fait mention du livre "*Maigrir sans faim*"... il fallait lire "*Maigrir sans avoir faim*" dont l'auteur non cité est notre confrère Maurice LEGOY (A 56) Dans la rubrique "...déjà cités", il faut mentionner, du même auteur : "*Le Caux Pays qui est le mien*" (voir p. 35 du N°16 de VV janvier 2000)

## BIBLIOGRAPHIE VÉTÉRINAIRE

Notre confrère P. Jeanjot-Emery, passionné de littérature véto, serait heureux d'entrer en relation avec les confrères possesseurs de livres anciens de Médecine et de Chirurgie vétérinaire, ainsi que des sciences qui s'y rattachent. Il pourra leur donner tous renseignements sur leur histoire, leur originalité, ou leur valeur et même éventuellement vous conseiller sur leur marché.

Dr Vet Pol Jeanjot-Emery. 40 av. Jean Jaurès, 72500 Château-du-Loir, tél 02 43 79 50 00

### Et si Pasteur n'avait pas été ?

**D**e son vivant, Pasteur était devenu l'homme d'une revanche pacifique sur l'Allemagne et le symbole du redressement national. Après sa mort, il incarnera la souveraineté du génie français en France et dans le monde. Cité en exemple par tous les régimes comme l'expression de nos vertus, son image n'en est peut-être pas sortie grandie. C'est à travers quelques schémas réducteurs que Pasteur a fait son entrée dans la mémoire collective. Pour la plupart, il est l'homme de la rage et cette idée, associée au cliché de la vaccination du petit Joseph Meister, a fini par faire oublier l'ensemble de son oeuvre. Ainsi, l'imagerie d'Épinal, en se voulant éducative et valorisante, a-t-elle enfermé Pasteur dans un cadre légendaire commode, restrictif et définitif.

Autre avatar de la postérité, la récupération officielle de sa personnalité d'éclat à des fins d'édification, a durablement altéré son véritable profil. À force d'en faire l'archétype du patriote, le chantre de la piété familiale, le modèle de l'homme au travail, on a fini par broser le tableau d'une abstraction académique. Or, la dimension du personnage devient exceptionnelle lorsqu'elle prend aussi en compte ses faiblesses et sa fragilité. Ses doutes sur sa capacité à faire de nouvelles découvertes, une fois l'énigme de l'acide racémique percée, et la dépression qui s'ensuit, ses mal-adresses d'administrateur et d'homme politique, sa joie intempestive à l'idée d'avoir pour gendre un homme de lettres font du surhomme désincarné un personnage pathétique.

Parce qu'on a voulu institutionnaliser un demi-dieu, une sorte de saint laïque, Pasteur est devenu indifférent, sinon odieux à quelques-uns. Prenant à la lettre ses emportements, on y a vu un personnage méprisant, peu charitable envers ses adversaires, rancunier. Certains anticonformistes ont longtemps cherché, et cherchent encore, à le faire tomber de son piédestal, attribuant à d'autres la paternité de ses travaux, invoquant la part du hasard dans ses découvertes, niant leur utilité ou l'accusant d'empoisonnement. Des livres tissés d'idées disparates et d'inepties ont été écrits sur ce thème. Leur contenu, pas plus que leurs auteurs, ne mérite d'être cité.

Une question reste en suspens : et si Pasteur n'avait pas été ? On n'a que trop tendance à croire que le progrès est inhérent à nos civilisations et imperturbable dans sa marche ascendante. Telle découverte n'ayant pas été faite tel jour par tel savant aurait donc jailli du néant le lendemain, grâce à tel autre savant. Mais le progrès n'est pas un dû,

c'est une grâce. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer la découverte des antibiotiques.

Depuis la fin du XIXe siècle, on connaissait un phénomène alors appelé "antagonisme des micro-organismes". Aujourd'hui appelé antibiose, il se traduit par l'aptitude de certains micro-organismes à en détruire d'autres. Ce phénomène, on le retrouve à l'origine de la découverte de la pénicilline et de tous les antibiotiques.

Or, la vertu prophylactique de la pénicilline, un étudiant en médecine de vingt-sept ans, Ernest Duschesne, l'avait découverte en 1897.

Dans une thèse soutenue à la faculté de médecine et intitulée *Contribution à l'étude de la connaissance vitale chez les micro-organismes. Antagonisme entre les moisissures et les microbes*, Duschesne démontre, en s'appuyant sur une série d'expériences rigoureuses, qu'une moisissure appelée *Penicillium glaucum* (la moisissure bleue du Bleu d'Auvergne) est capable d'anéantir toute une flore et une faune microbienne. Mieux ! Il inocule à des cobayes un mélange de *Penicillium* et de cultures microbiennes (colibacille, bacille de la fièvre typhoïde) tandis qu'un lot de bêtes témoins reçoivent des inoculations microbiennes pures. Or ces dernières succombent tandis que les animaux traités au *Penicillium* survivent. Que fit-on de cette découverte ? Rien.

Avant Duschesne, plusieurs savants avaient travaillé sur l'antibiose (Doehle en Allemagne, Bouchard en France, Boukovsky en Russie, Gosio en Italie, etc.). Après lui, d'autres le feront encore.

En 1928, Alexander Fleming étudie les staphylocoques. Un jour, il découvre avec surprise qu'une culture de staphylocoques oubliée dans un coin de son laboratoire présente un étrange phénomène. Une moisissure, le fameux *Penicillium glaucum* de Duschesne, s'est développée en bordure du récipient. Il constate également qu'elle a détruit les colonies de staphylocoques qui l'entouraient. Que fit-il de cette découverte ? Rien.

1939. La Seconde Guerre mondiale éclate. Les savants se souviennent avec horreur des centaines de milliers de blessés terrassés par la septicémie au cours de la Grande Guerre. Certains, les Anglais Florey et Chain notamment, songent alors aux mystérieuses propriétés du *Penicillium glaucum* et du *Penicillium notatum* dont sera extraite la prestigieuse pénicilline. Derrière eux, c'est toute l'école d'Oxford qui se met à l'œuvre et, trois ans plus tard, la pénicilline arrache à la mort les premiers blessés.

# Annuaire mail (suite)

Pourquoi avoir attendu cinquante ans ? On a tout invoqué pour répondre à cette irritante question : difficulté d'isoler la pénicilline, impossibilité de réaliser pareil travail dans un petit laboratoire, etc. La réponse est peut-être plus simple : la pénicilline a eu du mal à trouver son Pasteur.

La mise au point des techniques de vaccination par atténuation du virus posait au moins autant de problèmes que la fabrication des antibiotiques. Si Pasteur n'avait pas, en temps opportun, tiré de fabuleuses conclusions de son observation sur les effets d'une culture microbienne vieillie, peut-être aurait-il fallu attendre vingt ans, cinquante ans, cent ans pour assister à la mise au point des vaccins. Et peut-être attendrait-on encore. Oui, la question mérite d'être posée : et si Pasteur n'avait pas été ?

*Conclusion de l'ouvrage "Pasteur" de Pierre Darmon  
Librairie Arthème Fayard 1995.*

Ce texte nous est transmis par notre confrère Louis ANDRAL (T 46) accompagné de la lettre suivante datée du 07/05/03. (en réponse à Véto Vermeil N°22 p 5)

à Monsieur le Dr Yves ROBIN

*Monsieur et cher confrère,  
Je suis attristé et irrité par la lecture de votre "Lettre ouverte à Monsieur Pasteur Louis". Vous lui avez accordé le droit de réponse (page 19). Je doute fort qu'il prenne le temps de vous écrire lui même. Mais il m'est possible de vous adresser, non pas en son nom, mais en lieu et place d'une réponse, la conclusion de l'ouvrage de Pierre Darmon sur Louis Pasteur : "Et si Pasteur n'avait pas été ?"  
En effet, ce livre ne figure pas dans la bibliographie de votre ouvrage.*

*J'en recommande tout particulièrement la lecture à tous les confrères qui désirent se faire une opinion personnelle, sans parti pris, sur Louis Pasteur, ses précurseurs et ses travaux.*

*Très fraternellement à vous.*

**Louis ANDRAL (T 46)**

" Si j'étais jeune, ou mieux à mon âge,  
si j'étais plus valide,  
j'irais me constituer élève  
à l'Ecole d'Alfort.  
Les lectures des ouvrages vétérinaires  
me mettent la tête en feu. "

(ndlr : citation  
PASTEUR 1877)

## nouvelles adresses

### à ajouter au dernier numéro

(page 8 "courrier des lecteurs" N°22 février 2003)

- Philippe BISSON. FEREL. (L 61)  
philippe.bisson@laposte.net
- Eugène BOYER. CARAMAN. (T 47)  
EUGENE.BOYER@wanadoo.fr
- Michel BRAULT. ARGELES SUR MER. (T 59)  
michel.v.brault@wanadoo.fr  
<http://www.mosaiques-argeles.fr.st>
- Joseph BROSSEAU. MORTAGNE/SEVRE. (A 61)  
Jos.Brosseau@wanadoo.fr
- Yves CAUQUELIN. VILLENEUVE-LOUBET. (A 46)  
CAUQUELYVE@aol.com
- Pierre CHAPONNEAUX. St MENOUX. (A 54)  
chapx2@wanadoo.fr
- Bernard CHAUTEMPS. St CYR SUR LOIRE. (A 49)  
chautemps.bernard@wanadoo.fr
- Pierre HAAS. NICE. (Québec 65)  
pierre.haas4@libertysurf.fr
- Jacques ITARD. CHATEAU DU LOIR. (L 50)  
rounar@free.fr
- Jacques LAVAUD. MILIZAC. (A 62)  
LAVO029@aol.com
- Theodore LINDER. SAINT MANDE. (T 58)  
theolinder@club-internet.fr
- Constantin SOLLOGOUB. NEVERS. (L 57)  
ksollogoub@9online.fr

Dans le N°21, l'adresse mail de M. SOMON est erronée, il faut lire : michelejj.somon@... avec un "e" et non micheljj.somon@...

Merci à tous ceux qui voudront bien donner leur adresse mail, de la communiquer à la rédaction ; à ceux qui figurent ici, merci de signaler les éventuelles erreurs qu'ils y relèveraient.

Savez-vous aussi que nous avons un site "vétos retraités" ?

Tapez : <http://retraiteveterinaire.com>



## saint-eloï, patron des vétérinaires ?

### Pourquoi St Eloi comme Saint patron ?

St Eloi ? un illustre orfèvre devenu conseiller de Dagobert Ier, le plus grand roi de l'époque mérovingienne, Clovis mis à part. Le conseiller réalisa une grande fortune et, peut-être pour se faire pardonner sa trop judicieuse gestion, se fit moine et accéda à la sainteté

Pourquoi choisir un orfèvre ? Parce que, à cette époque la maîtrise des métaux et la forge étaient des techniques de pointe, et que de tous les techniciens les orfèvres étaient les plus pointus. Être de la confrérie de St Eloi, c'est être de la confrérie des maîtres du fer, du ferblantier à l'orfèvre en passant par le maréchal et le vétérinaire, du rogne-pied au bistouri.

Eloi a effectivement été un orfèvre réputé, et si la tradition lui attribue la paternité hypothétique de quelques rares bijoux visibles à St Denis, de nombreuses légendes, beaucoup plus généreuses vantent ses exploits et sa dextérité. Parmi celles-ci, celle qu'illustre la tapisserie des Hospices de Beaune nous intéresse particulièrement.

Eloi était donc un maître maréchal incomparable et il avait écrit à l'enseigne de sa forge : "Au maître sans maître".

Un beau matin, un jeune homme se présente et lui demande de soigner le pied de son cheval. Eloi s'empresse et prend le pied, mais le jeune homme s'étonne et s'indigne : "Comment, mais vous ne savez pas travailler. Regardez". Il tire son épée, tranche le membre malade, le soigne sur l'établi, le remet en place et repart au galop, le tout réalisé en un éclair. Eloi est ébahi et vexé. Ce que cet autre a fait, il le fera aussi ! Aussitôt il approche son propre cheval, lui tranche un membre et se retrouve comme un poulot, en face d'une hémorragie qu'il ne peut maîtriser. Il comprend alors qu'il s'est fait "snober", que son client n'est autre que le Créateur, et il implore la Sainte Vierge pour qu'elle le tire de ce mauvais pas. Le miracle se produit, et il devient Saint ELOI.

Dans cette opération, une tentative de greffe d'un membre ! Eloi déborde complètement du domaine de la maréchalerie, et de la routine. Il fait montre d'un esprit curieux, intéressé par la pathologie, ouvert aux innovations les plus téméraires et soucieux de "formation permanente" à notre époque une telle personnalité n'aurait certainement pas limité sa sollicitude à la gent équine : St Eloi est bien digne d'être le saint patron de tous les vétérinaires.

Et pourquoi ne le resterait-il pas ? Les servitudes de la confrérie ne sont pas très lourdes. Depuis longtemps il n'est plus question de processions solennelles, la présence à un

banquet où l'on se sent plus ou moins à l'aise n'est plus de mise non plus. St Eloi nous convient tout à fait. Gardons-le, d'autant plus que de tout le céleste aréopage il est le seul Saint, à ma connaissance, qui se soit préoccupé de soigner et guérir les animaux.

Alors, mes chers confrères, si vous passez par Beaune, sans doute ferez vous vos libations à Bacchus, mais ne manquez pas, je vous en prie, canins, buïatres ou hippiatres du XXle siècle, d'aller jusqu'à l'Hôtel Dieu vénérer St Eloi. C'est là que vous trouverez la remarquable tapisserie qui illustre sa légende. Elle est exposée dans la même salle que le célèbre Jugement Dernier de Roger de la Pastoure qui lui fait un peu ombrage. Ne vous laissez pas entraîner par le flot des touristes, et prenez le temps de l'admirer aussi. Eloi occupe la partie centrale, il est richement vêtu. Il présente genou fléchi et tête nue, son cheval amputé et sanglant. La Vierge est devant lui, et lui présente l'enfant Jésus. Derrière lui, à droite, est un tout petit personnage, souriant, appuyé sur une bêche. C'est Eloi, devenu St Eloi (c'est ce qui est écrit au-dessus de la tapisserie). Certains prétendent que c'est St Fiacre pour la raison qu'il tient une bêche et que la bêche est l'attribut de St Fiacre ! On se demande bien ce que le très respectable St Fiacre pourrait venir faire ici. Ce très humble personnage est le moine Eloi, bénédictin qui partage son temps entre la prière et l'agriculture. Sur sa gauche la tapisserie, qui a subi quelques mauvais traitements au cours des siècles, se trouve augmentée d'une belle dame, d'un travail moins fin. Je ne sais pas ce qu'elle représente. Quoiqu'il en soit, que cette visite vous édifie, fêtons et chantons tous St Eloi.

D'ailleurs, selon un refrain bien connu, St Eloi n'est pas mort, la preuve, c'est qu'il... encore!

**P. CHAPONNEAUX**  
03210 St Menoux

*St Eloi est aussi le saint patron des cultivateurs*



## A QUEL SAINT SE VOUER ?

La Maréchalerie, en tant que branche de l'Hippiatrique (ô ESSLING) est aujourd'hui l'art de quelques initiés. Saint Eloi était le patron de "tous ceux qui se servent du marteau" : orfèvres, forgerons et nos aînés.

(que change la conjoncture et les étudiants véto se remettraient aussitôt à l'AJUSTURE et à la GARNITURE.)

La question de Bernard CHAUTEMPS (page 9, N° 22 de Véto Vermeil) en soulève au moins trois autres :

1) Pourquoi faut-il un Saint Patron à chaque profession ? Sans aucun doute, le besoin de la FÊTE. Telle corporation cherche dans le calendrier le jour où l'on fête un Saint lié d'une façon ou d'une autre à son métier. Prétexte à chômer, à défiler en costumes, avec les bannières, les chants traditionnels avec office religieux, banquet et bamboche finale. Besoin d'une protection tutélaire ? Voire ....

A noter que les dates de nombreuses fêtes coïncident avec celles d'anciennes fêtes païennes à vocation identique.

2) Comment s'y prend-on pour changer de Saint Patron ? Ce mystère est grand. Sûrement un Congrès national, une sorte de Concile ...

3) Et par quel saint remplacerait-on l'évêque de NOYON ? "On n'arrête pas le progrès", nous apprend Claude PAVAUX. Quel saint évoquerait-il l'ensemble des Sciences et Techniques aujourd'hui dans notre art vétérinaire ? Faut-il penser à un homme de l'art, comme Saint Luc ? A un ami de toute la création, comme Saint François ? Ou aux amis des animaux ? Saint Antoine (et son émule Guy ANTHOINE, Lyon 56) : limité à une seule espèce. Les saints FLOR et LAUR, martyrs, sont traditionnellement protecteurs des animaux. Sont-ils suffisamment connus en Occident ?

Nous arrivons à la fameuse ÉNIGME DES LANGRES (merci encore P. BROCVIELLE). Les trois martyrs ELLUSIPPE (qui lancent les chevaux), SPEUSIPPE (qui les fait accélérer) et MELEUSIPPE (qui les panse), reviendront-ils au premier plan ? Tout bien réfléchi, Saint MODESTE devrait s'imposer. Martyr en 303, fêté le 15 juin, il arriva à guérir un troupeau empoisonné par un serpent... un confrère, vous dis-je...

Sacha KARPOUCHKO (L 55)  
37100 TOURS



## JEAN GLAVANI REÇOIT LE DIPLÔME DE VÉTÉRINAIRE HONORIS CAUSA

le 31 janvier 2002 à l'école de Toulouse

Bon appétit, Monsieur ! O ministre intègre !  
Conseiller vertueux ! Voilà votre façon  
De servir à l'honorable cause, défi à la raison !  
Donc vous n'avez pas honte, et vous choisissez l'heure,  
L'heure sombre où la Véto agonisante pleure !  
Donc vous n'avez pas d'autres intérêts  
Que faire quelques décrets et vous enfuir après !  
Mais voyez, regardez, ayez quelque pudeur :  
Notre profession, son lustre et sa grandeur,  
Tout s'en va. Nous avions avant nonante quatre  
Perdu les prophylaxies, les hormones, sans combattre,  
Payé toutes les taxes à valeur ajoutée,  
Vu le niveau de vie sans cesse laminé,  
Et versé dans les caisses de tous les commerçants  
Un peu de nos retraites, trop grandes, évidemment.  
Mais voyez : du ponant jusques à l'orient  
Toutes les D.S.V. nous regardent en riant ;  
De notre liberté, ne reste qu'un fantôme.  
La Hollande et le belge partagent ce royaume.  
Bruxelles nous trompe. Il ne faut demander qu'à demi  
Le concours des écoles, Quoique pays ami.  
Nul ne sait qui les mène, et vers quels précipices :  
Le jeu des politiques attend des jours propices.  
Les pharmaciens nous guettent. Nos us et brimades  
Se meurent, vous le savez ; quant à nos camarades  
Elus, quêtant des voix plus sûres  
Ils sont restés de marbre devant cette imposture.  
Anciens vainqueurs discrets de la tuberculose  
Des maladies aphteuses et de la brucellose,  
Créateurs des centrales que tous les labos somment  
De disparaître, retraités que nous sommes  
Quel avenir voyons nous ?  
Un tas de directeurs, nommés par politique  
Contrôlent les écoles ; et l'heure fatidique  
De leur disparition est déjà programmée.  
Le concours se meurt, le mérite est gommé !  
Ce grand peuple véto qui s'est couché dans l'ombre  
Cerné de tous côtés, submergé par le nombre  
Expire dans cet antre où son sort se termine,  
Triste comme un lion mangé par la vermine !  
Charles Mérieux, dans ces temps d'opprobre et de trafic  
Que fais tu dans ta tombe, O puissant scientifique.  
Oh ! Lève toi ! Viens voir ! Les bons font place aux pires.  
Ton honoris causa que tout le monde admire  
Maintenant, astre mort, dans l'ombre s'amoindrit  
Lune aux trois quarts rongée et qui décroît encore,  
Et que d'un ex-ministre effacera l'aurore !  
La gloire universelle que tu as méritée,  
Montrant au monde entier un véto couronné  
Cuit, pauvre oiseau plumé, dans leur marmite infâme !

par J.P. EHKIRCH (T 59)

## énigme d'Einstein

5 hommes habitent 5 maisons alignées de couleurs différentes. Ils fument 5 marques différentes, boivent 5 boissons distinctes et élèvent 5 types d'animaux différents.

Sachant que :

- Le Norvégien habite la première maison,
- L'Anglais vit dans la maison rouge,
- Le Suédois élève des chiens,
- Le Danois boit du thé,
- La maison verte est juste à gauche de la blanche,
- Dans la maison verte, on boit du café,
- Le fumeur de Blends habite à côté de celui qui élève des chats,
- Le fumeur de Pall Mall élève des oiseaux,
- Le propriétaire de la maison jaune fume des Dunhill,
- L'homme de la maison du centre boit du lait,
- L'Allemand fume des Prince,
- Celui qui fume des Blends a un voisin qui boit de l'eau,
- Le Norvégien habite à côté de la maison bleue,
- Celui qui élève des chevaux habite à côté de la maison jaune,
- Celui qui fume des Blue Masters boit de la bière,

Qui élève un poisson ?

*Quelques pistes à la fin de la revue... (réponse en page 31)  
Selon Einstein, 98 % de la population est incapable de résoudre cette énigme... Vivent les 2% restant !*

envoi de G. TRIBOUILLARD (L 47)

Il nous dit par ailleurs au sujet de la légende de la photo envoyée par le Dr Y. Gorette (page 15 N°20 de Véto Vermeil) :

«...Coppin surnommé "le Stuka" avec son célèbre parapluie qu'il brandissait constamment en mitraillant les "salopes". Dejou qui devait s'appeler Déjon, je crois, Brette le chef de gang, le plus vieux, Brachet, Haffani et non Maffani qui terrorisait tout le monde en frappant sa table avec le plus énorme fémur de cheval jamais vu. Je n'ai jamais compris comment, et la table et le fémur, ont résisté sous ses coups. Ce Marocain qui se nommait Mohammed Ben Haffani m'avait ordonné un soir de venir ranger sa turne car la fatma de ménage ne voulait plus y entrer ou ne pouvait plus rien balayer. Après avoir augmenté la surface utile de 4 ou 5 fois, j'ai dû lui préparer, dans une affreuse casserole, un chocolat au lait dont je pensais qu'il allait l'ingurgiter sous mon nez ; mais après qu'il eut rôlé pendant toute la séance, nous avons partagé le chocolat de la paix, "Abd'hullah !" et même parlé du Maroc, son cher pays...»

## Nocturne et sortilèges

(juin 2003)

*Bien souvent, dans le silence de la nuit, alors que plongées dans une torpeur somnolente, les pensées s'accumulent et s'entrecroisent jusqu'à faire perdre toute notion de cohérence ou de logique, je me lève, encore tout ensommeillé. A tâtons, je me dirige vers le piano, là tout près de mon lit, comme pour m'approcher d'un être cher avec lequel je m'apprêterais à passer un long moment afin de converser tendrement, comme pour conjurer la crainte que m'inspirent la solitude de la nuit et cette sorte de chaos intellectuel qu'engendrent les interminables heures d'une insomnie obstinément rebelle...*

*Assis, seul et nu devant le clavier, je me sens tout à coup comme délivré de mes angoisses, plus libre, plus à l'aise, j'entrevois confusément, les ombres imprécises, innombrables, de Bach, Mozart, Beethoven, Chopin, Tchaïkovski et de tant d'autres, qui m'ouvrent les bras comme si, ectoplasmes enfantés par la magie d'un nocturne sortilège, ils dirigeaient l'orchestre de ma nuit et m'offraient les espaces infinis de leurs oeuvres immortelles.*

*Dans l'obscur clarté de ma chambre, caressant doucement le clavier, je sollicite leur aide pour apaiser mes craintes et me libérer de mes fantasmes... "allons les ombres, en place pour le cérémonial..."*

*Alors, subitement exorcisé, réconforté, je retrouve la sérénité, entretenue, comme elle l'était, dans les temps passés, par la litanie du veilleur des nuits qui, déambulant dans la Cité endormie tranquillisait le peuple, psalmodiant tout au long des rues "Dormez en paix, bonnes gens, la nuit est claire, et tout est calme !!"*

*C'est alors, à ce moment précis, que s'ouvrent devant mes yeux les portes de ce parc somptueux où les accords que je déchiffre sur la partition sont pour moi comme des fleurs piquetées sur les parterres d'un vaste jardin secret. Je pénètre anxieusement dans ce labyrinthe où se perdent les gloires... où seuls, vibrent les échos des fêtes mortes, où tournent éternellement les rondes des joies qui ne sont plus. Je me laisse guider, pèlerin de la nuit... je laisse s'assoupir l'heure de la réalité... je sais bien que je la retrouverai toujours trop vite...*

*Les yeux mi clos, dans une espèce de léthargie nonchalante, je regarde courir sur le clavier, mes doigts qui obéissent docilement aux lignes mystérieuses de la partition, génératrices de surprises sans cesse renouvelées, tandis qu'autour de moi, dans la forêt, le hullement des oiseaux nocturnes, obscurs messagers des ténèbres, troublent de temps en temps par leurs appels pleins d'inquiétude la douceur sereine des lignes musicales dont les accords se glissent paisiblement dans le silence de la nuit.*

*Alors, tout redevient calme, mes angoisses s'apaisent et soudain... il fait très beau...*

Robert LESAFFRE (A 43)  
60500 CHANTILLY



## SURCHAGE



Statistiquement, paraît-il, les Français ont vu en quelques années leur poids individuel augmenter de 2 kg. Cela me pose problème. En effet les vétérinaires retraités sont 2 900 environ, j'ai donc à gérer 5,8 tonnes de retraités en plus. Qu'en faire ? Pas de panique : analysons le problème. De quoi sont constitués ces 2 kg ?

- **d'eau.** Peu probable. Nous ne sommes pas une profession qui ingurgite inconsidérément de ce liquide. Le « buvez » est éliminé.
- **de sels minéraux.** Fort incertain. A notre âge, et il en est temps, nous serions plutôt dessalés.
- **d'oligo-éléments.** Ils ne font pas le poids. Heureusement d'ailleurs car, par exemple, un excès de fer nous impose un conjoint aimant, un déficit en cuivre vous fait perdre de votre lustre.
- **des glucides.** Nous avons passé l'âge des bonbons et pas encore atteint celui où l'on sucre les fraises. Écarté.
- **des protides et vitamines.** Aurions-nous pris du muscle en regardant, vautrés sur le canapé, du sport à la télé ? Pas sûr, mais c'est un beau sujet de thèse : imprégnation ou télégonie ?
- **des lipides.** C'est en procédant par élimination qu'on arrive à la surcharge : elle ne peut être que graisseuse. J'ai donc 5,8 tonnes de graisse supplémentaire et inattendue à gérer.

Qu'en faire ?

Une fois de plus on n'a pas vu venir le problème ; on n'a pas mis sur pied à temps une prophylaxie adaptée. Pour éviter cette pathologie il suffisait de modifier le régime des retraités ou, qui mieux est, le régime des retraites. Dès que vous y touchez les gens descendent dans la rue, et marchent, marchent, ce qui leur fait perdre des calories, donc du poids. De plus ils bloquent les transports, ce qui oblige ceux qui ne le voulaient pas à marcher aussi. Certains portent des pancartes ce qui amplifie l'effet recherché et muscle leurs bras pour la lutte finale.

Bon, rien n'ayant été fait, il reste à trouver un remède. Qui peut l'avoir ?

• **un industriel.** Certains sont spécialistes du dégraissage ; ils vous larguent en vous promettant un reclassement rapide et, pour ce faire, mettent sur pied une cellule de reconversion : c'est en quelque sorte faire de la cellulite et ça n'arrange pas mon affaire.

• **un politique.** Certain ministre, dont j'ai oublié le nom, voulait allègrement dégraisser le mammouth. Il s'y est cassé les dents, preuve qu'il n'avait pas utilisé le bon instrument. Et pourtant il avait du mordant ; il était incisif mais le mammouth avait beaucoup trop de défense. Et puis si tu dégrasses un coin de l'animal, son centre de gravité va se déplacer, la bête va être décentralisée. L'avantage est qu'à nouveau les gens redescendent dans la rue et marchent, marchent. Ce coup-ci ils déploient des banderoles et, à leur lecture, tu constates avoir affaire à une grève huppée. « Ce ne sont que mots passant » eût dit Boule de suif en état de grâce.

Ça manifeste, mais pas de solution manifeste : je reste avec mes 5,8 tonnes de graisse à gérer. Qu'en faire ?

Je ne peux les envoyer aux farines animales : les aires de stockage débordent. Je ne peux les faire fondre pour en faire des bougies : certains fumaient trop, d'autres n'avaient plus la flamme, et comme je ne suis de mèche avec personne, je ne sais où m'adresser. Je ne peux les envoyer à la savonnerie, car en prenant leur retraite beaucoup étaient déjà lessivés.

Retraités, une seule solution : vous faire maigrir. De ce pas j'écris à la CARPV afin qu'elle cesse ses versements. Je sais, ça ne va pas plaire à tout le monde et j'y risque mon mandat. Certains même vont entreprendre une grève de la faim. Tant mieux : enfin on trouvera des retraités qui font encore jeûne !

Enfin on va mettre fin à ce paradoxe bien français qui voulait qu'on s'engraisse avec une maigre retraite ! Foch disait : *il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions.*

Encore fallait-il trouver la bonne : c'est fait.

Roger VERY

### CONTRIBUABLES – Copie de vrais courriers reçus par le trésor public...

Monsieur l'agent du Trésor Public,

Mon colis a pu vous étonner au départ. Alors voilà quelques explications. Je vous joins à cette lettre une photocopie de l'article du Nouvel Observateur intitulé "Les vraies dépenses de l'état". Vous noterez que dans le quatrième paragraphe, il est précisé que l'Élysée a l'habitude de payer des brouettes 5.200 francs, des escabeaux 2.300 francs et des marteaux 550 francs pièce. Par ailleurs, un très intéressant article du Canard Enchaîné, dont la bonne foi est bien connue (copie également jointe), rapporte que le prix des sièges de W-C du nouveau Ministère des Finances est de 2.750 francs pièce. Vous devant la somme exacte de 13.216 francs pour l'année fiscale qui s'achève, je vous adresse donc dans ce colis quatre sièges de W-C neufs et cinq marteaux, le tout représentant une valeur de 13.750 francs. Je vous engage par ailleurs à conserver le trop perçu pour vos bonnes œuvres ou bien à utiliser les 434 francs restant pour acheter un tournevis supplémentaire à notre Président de la République (voir article "Les vraies dépenses de l'Etat").

Ce fut un plaisir de payer mes impôts cette année, n'hésitez pas, dans l'avenir, à me communiquer la liste des tarifs usuels pratiqués par les principaux fournisseurs de l'état. *J.O., un contribuable heureux*

HUMOUR HUMOUR

envoi de J. ITARD (L 50)

## des chiens et des hommes

Un ingénieur, un comptable, un chimiste, un informaticien et un fonctionnaire se vantaient d'avoir un chien merveilleux.

Pour le démontrer, l'ingénieur dit à son chien : "Racine carrée, montre-nous ce que tu sais faire". Le chien trotte jusqu'à un pupitre, prend du papier et un crayon et dessine rapidement un carré, un cercle et un triangle.

Le comptable dit à son chien nommé Chiffrier : "Démontre-leur ta compétence". Le chien se rend dans la cuisine et revient avec une douzaine de biscuits et les place en 3 piles égales de 4 biscuits.

Le chimiste prétend que son chien peut faire beaucoup mieux : "Thermomètre, lui dit-il, fais ton numéro !" Le chien ouvre le réfrigérateur, prend un litre de lait, va se procurer un verre de 25 ml dans l'armoire et y verse exactement 15 ml de lait sans en renverser une seule goutte.

L'informaticien croit bien les supplanter tous : "Disque dur, lui commande-t-il, impressionne-les avec ton tour !". Le chien s'installe devant un ordinateur, le fait démarrer, fait partir le programme anti-virus, envoie un e-mail et installe un nouveau jeu.

Les quatre hommes se tournent vers le fonctionnaire et lui disent : "Et toi, qu'est-ce que ton chien peut faire ?" "Pause-café, dit le fonctionnaire, montre nous tes talents !". Le chien se lève, mange les biscuits, boit le lait, efface tous les fichiers de l'ordinateur, assaille sexuellement le chien de l'ingénieur, prétend s'être blessé au dos en le faisant, remplit un formulaire d'accident de travail et prend un congé maladie de six mois.

Joseph BROSSEAU (A61)  
85290 MORTAGNE/SEVRE  
(reçu en décembre 2001 par mail par notre confrère)  
...Honni soit qui mal y pense.



## Retour de flamme (en hommage à Pierre de Ronsard)

O Cupidon farceur,  
Ton arc toujours paré  
De flèches acérées  
Vise encore mon coeur !

Je veux dire "je t'aime"  
A belle Marguerite...  
Je n'ai que chrysanthème  
A effeuiller trop vite !

Hélas, il n'est plus temps !...  
Ah ! Que n'ai-je, fillettes  
Mignoté vos fleurettes  
Lorsque j'avais vingt ans !

Car moi faible vieillard  
Dois contenter Platon :  
Mon étendard en berne  
Et mon air trop paterne  
M'enlèvent tout espoir  
D'honorer Margotton !

Jean ORPHELIN (T 55)

Complément pour VV N°22 page 16,  
par J. LAVAUD (A 62) 29290 MILIZAC  
en 6': "Prendre le chat par la queue,  
poser la pilule sur le sol. Lâcher le chat  
lorsqu'il miaule et qu'il a la bouche  
ouverte..."

en 11': "appelez en renfort l'équipe de  
rrrrruquebi de Toulouse... et en cas  
d'échec...", passer à 12.

## SOUVENIRS DE GUERRE

LYON VAISE, Ecole Vêto le 25 mai 1944...

"...Depuis deux mois, nous avons ainsi échappé à l'horreur des villes.

Pour nous, elle avait vraiment commencé à Lyon le 25 mai. Après de très nombreuses alertes et plusieurs bombardements dont on n'entendait les explosions que dans le lointain ; ce matin là, juste après 11 h, le bruit avait été terrifiant et un gros nuage de fumée s'élevait au dessus du quartier de Vaise. Tout fiers de notre formation de secouristes, enfin utile, nous nous étions précipités en courant. La grande rue commerçante où, un quart d'heure avant, des queues devaient s'étirer devant les magasins presque vides, était maintenant encombrée de gravats, de cadavres et de quelques survivants, sanglants, sous une affreuse couche grise de poussière. Seul le fait d'être là, à plusieurs copains, nous avait empêché de rebrousser chemin. Nous avons commencé à poser des garrots de fortune puis à transporter les plus atteints, dans nos bras, jusqu'à l'École vétérinaire. Là s'improvisait un hôpital : les matelas des chambres jetés par les fenêtres pour allonger les blessés auxquels les professeurs et les "anciens" donnaient les premiers soins sur les tables du réfectoire. Le soir, dans l'amphithéâtre d'honneur, on avait rangé les corps, ou ce qu'il en restait, dans les cercueils de bois blanc, tous de même taille, livrés par les autorités. Parmi beaucoup d'autres, un gardien de la paix d'une trentaine d'années était venu à la recherche de sa famille. Après avoir reconnu, successivement et malgré d'inévitables mélanges, les débris très mutilés de sa femme puis de ses trois enfants, il était reparti, livide mais raide, affirmant qu'il "en avait vu d'autres". Ce n'est qu'un quart d'heure après qu'il était revenu, totalement fou de douleur, se jeter sur les corps et il avait fallu le maîtriser puis le confier aux médecins. On vit ce jour là que la gare, visée de très haut, était presque intacte, mais on avait ramassé tout autour, dans un rayon d'un demi kilomètre, près de 500 morts et on sut que, pour un résultat militairement aussi inutile, il y en avait eu plus encore dans le quartier de Perrache-Jean Macé..."

par Bernard POULAIN (L 47)



## B.S.E. : du prion à l'infailibilité pontificale

**E**n 1870, tandis que les Parisiens privés de boeuf parce qu'encerclés par les Prussiens, découvraient les vertus gastronomiques de la viande de cheval, le concile Vatican proclamait solennellement l'INFAILLIBILITÉ du Pape en matière de dogme. Depuis, on doit admettre que Sa Sainteté ne dit que la Vérité vraie et absolue ce qui, d'une part, reste à démontrer et, d'autre part, n'intervient qu'assez peu dans notre vie quotidienne (sauf, éventuellement, en ce qui concerne la pilule, les capotes et toutes ces sortes de choses... ). Cette "infailibilité" lui vient de Dieu soi-même qui lui aurait permis de cueillir les fruits intouchables de l'Arbre de la Connaissance.

On doit donc admettre qu'il y a sur Terre de pauvres pékins comme vous et moi qui doivent chercher encore et toujours, et toujours vérifier pour obtenir de maigres parcelles de vérité, et quelques très rares privilégiés (dont le Pape) qui SAVENT spontanément, auxquels la Vérité pleine et entière tombe toute rôtie dans le bec, et qui ont quelquefois la gentillesse de nous en faire profiter. On les appelle les Grands Initiés. La plupart deviennent fous tant il est vrai qu'il est difficile de regarder Dieu en face ; certains supportent mieux et deviennent des Maîtres à penser ...

Ainsi de l'Autrichien Rudolf STEINER. Rien que son nom (comme celui d'Hahnemann et de tant d'autres... ) fait bondir de fureur nos Savants officiellement reconnus et diplômés, bien rationalistes et bien matérialistes qui jamais ne veulent lâcher la solide rampe du fait observable et analysable. Que Steiner, authentique philosophe, parle en spécialiste, de Goethe ou de Nietzsche, tout le monde l'admet, mais qu'il donne des conseils en matières de pédagogie, d'architecture, d'agriculture et même de médecine... c'est le scandale ! D'autant plus qu'il nous entraîne dans le fin fond de l'irrationnel !

Il faut lire les Conférences sur l'Agriculture données en juin 1924 à quelques gros et nobles propriétaires terriens de Silésie qui, quoiqu'intimement adhérents à la religion du Maître (l'Anthroposophie) désiraient voir leurs patates gagner en rendement et en qualité... c'est du délire !... mais ça marche !!!

Si les procédés révélés par Steiner dans ces fondements spirituels de la méthode bio-dynamique ont de quoi laisser ahuris les tenants des modernes engrais et pesticides, ils ont l'avantage de donner des résultats INFAILLIBLES aussi bien chez les agriculteurs alsaciens que dans les grands domaines américains qui les utilisent.

C'est fou, irrationnel, inexplicable mais efficace. L'infailibilité de Steiner est démontrable et démontrée.

Quid de la B.S.E. ?

En 1923, Steiner écrit : "Que se produirait-t-il donc si, au lieu de végétaux, le boeuf se mettait à manger de la viande ? Il se remplirait d'acide urique et d'urate. Or l'urate a, quant à lui des habitudes particulières qui sont d'avoir un faible pour le système nerveux et le cerveau. Si la vache mangeait directement de la viande il en résulterait une sécrétion d'urate en énorme quantité, l'urate irait au cerveau et la vache deviendrait folle."

Dans ses Conférences de 1924, il parle de "l'animal devant sa mangeoire, où il ne reçoit que ce qui lui est mesuré par la sagesse des hommes". Sagesse, où es-tu ?

Troublant, non ? Alors, irrationnel pour irrationnel, si on dosait les urates dans les cerveaux de bovins sains et dans ceux de vaches folles ? Juste pour voir ! ce serait peut-être plus intéressant que d'attendre les conclusions de nos savants de l'O.M.S. et des comités de spécialistes vétérinaires, plus intéressant que d'attendre l'avis du Pape...

Il faut prendre l'infailibilité là où elle se trouve !

J-P. FLÈCHE (L 61)



## SEMAINE NATURE 2003 où sont nos jeunes retraités ?

**J**e viens de participer, en Savoie, pour la seconde fois consécutive, à la Semaine Nature.

Avec l'aide de l'Annuaire Roy, j'ai constaté que, sur 81 participants, nous étions 43 vétos : 37 des promos 48 à 58, ils ont donc entre 70 et 80 ans. 3 sont plus âgés, 2 plus jeunes.

Je renouvelle, sans restriction aucune, mon propos sur ma première participation en 2002, en Lozère (Véto Vermeil N° 21, août 2002, page 21). Permettez qu'aujourd'hui je passe en revue quelques points qui sont, je pense, la base du succès de cette réunion confraternelle.

**L'organisation** : avec l'aide de son épouse, Jean Leroux a fait, comme chaque fois, un travail de Romain. Il a même su se gendарmer une ou deux fois.

**Le choix des activités** : à la carte ; soit, une moitié de bons marcheurs (groupe 1 et 2) qui se sont partagés entre les sentiers de leurs rêves - un guide pour douze marcheurs - et un bon programme touristique ; un quart de marcheurs modestes (dont moi). Nous avons quand même "fait un 2000 m", avec un guide passionnant, un vrai de la montagne. Il faut avouer que le car nous avait bien "rapprochés". Le quatrième groupe a profité pleinement du transport par car.

Parmi les "grands", nous avons constaté un petit glissement vers les groupes 3 et 4, en fin de semaine.

**L'accompagnement** par des guides du pays, à chaque sortie. Grâce à eux, j'ai appris à bien connaître cette région que j'avais traversée pendant 30 ans pour aller au ski ou en vacances d'été sans faire attention à toute sa beauté, à sa diversité.

**Le montant de la participation** : 430 € tout compris, du mardi soir 20 mai au mardi matin 27 mai. Six jours complets avec des choix d'activités les plus diversifiés, et en plus, la convivialité, les réunions d'information concernant les retraités. Personne ne pourrait faire mieux.

Chers confrères et amis, inscrivez bien sur votre agenda : la Semaine Nature, c'est toujours la dernière semaine de mai.

Maurice PITOIS (Lyon 51) 27200 VERNON



Photo Henri Muenier



Photo Georges Baradel

**C**ette année, Irène et Jean LEROUX, nous avaient conviés en Savoie à Villard - Sallet au Domaine du CASTELET. Ce n'était guère encourageant ; allions nous être pincés, écrasés, bistournés ou torchonnés. Néanmoins quatre-vingt courageuses et courageux avaient décidé de relever le défi pour passer une semaine dans la gaieté habituelle.

Nous avons fait de belles balades, en particulier celle du Grand Collet où nous avons pataugé un peu dans la neige ; ce jour là le temps était magnifique et la vue aussi. Au col du Revard, le brouillard a tout gâché, mais nous avons pu prendre des photos, des cartes postales en vente au restaurant. La descente du col du Grand Cucheron fut arrosée et plutôt longuette ; ce fut la débandade et les dames étaient paniquées à l'idée de louper le dîner. Pour s'amuser, il faut bien un peu de diversité.

Les groupes 3 et 4, des prudents, ont visité la région en car ; Françoise, leur guide, les a bien distraits ; j'ai su trop tard, sinon j'aurais peut-être choisi de pantoufler.

Tous ensemble, nous avons fait une croisière sur le Lac du Bourget, le plus grand lac de France et également le plus profond ; heureusement, on n'a pas coulé.

Vivement l'an prochain, mais avant, on va se retrouver à Cholet. Quelle idée ! Dans nos rencontres on n'a pas besoin de mouchoirs ! Mais Roger Very va nous narrer les guerres de Vendée. Sans doute veut-il nous faire pleurer...

Gérard SALMON (L 55)



# Souvenirs... d'école



Cette photo nous vient de Madame RICHARD (69300 Bron), dont le mari faisait partie de cette promotion (L 42) dans laquelle on reconnaît le professeur Jacques EUSEBY et le général Gilbert LEPERE (elle nous a été envoyée par Madame Y. ROBIN, présidente de l'AFFV).

Le N°22 de Véto Vermeil, page 28, publiait quatre photos. Nous avons reçu deux courriers à leur sujet :  
**Michel SOMON (L 52)**, nous écrit à propos de celle du haut à gauche, envoyée par Jean BERNARD, "il doit s'agir du championnat d'Académie 49",... RITZENTHALER nous dit, "c'est l'équipe Véto 48".  
Debout... le ?, c'est LOUIS, ensuite ce n'est pas Lecame, mais LECARRE. Au 1er rang ce n'est pas Genty, mais GENTIL, ce n'est pas Poinan, mais POINAS.

**Michel RITZENTHALER (L 55)**, nous écrit aussi au sujet de la photo du haut à droite (coupe VETORGA LYON 52) :  
Debout... les deux ?, sont de g. à dr. RITZENTHALER et POIRIER.  
Accroupis... de g. à dr. les deux ?, ce sont GERVAIS et BILLIET.



Madame A. PLANCHET, dont le mari, le Dr Vet A. PLANCHET, décédé le 5 juillet 1984, est ici entouré de camarades de sa promotion (A 48), aimerait bien retrouver des amis de notre confrère.  
Madame A. Planchet 42, rue des Bouviers 16230 MANSLE - Tél : 05 45 22 20 29

# Souvenirs...



Tous les anciens du Quai Chauveau aimeront cette caricature du "Mac"... le Professeur de Zoo et Bota, le Professeur Marotel (l'homme à la pipe), ainsi que cette photo très similaire à celle retrouvée en page 1 de "La Rénette" (l'Organe de liaison des membres du Cercle Bourgelat) N°11, Juin 1946. (envoi du Dr Vet Louis LAMY. 50240 St James)



Quelques points d'interrogation à identifier...  
Photo de l'équipe de Rugby TOULOUSE 55 - 56.  
debouts : Gil - Pezet - ? - Duchalet - Maillard -  
Jean Pierre - Planes - Cadic.  
accroupis : Alary - Brochetto - Borredon -  
Cantegrel - Frotte - Vialars - Cadet.



Au labo en TP de Lait : Promo Toulouse 56.  
Euzen, Avoustin, Fauchoux, Alary, Gil, Professeur Lautié,  
et.....??

Ces photos nous sont fournies par notre camarade Jean SUFT (T 56)

# ...d'école

## peut-être le doyen des vétérinaires de France ?

Pierre LAFFITTE FORSANS (Toulouse 1923 - 1927) est né le 9 mars 1904, il fêtera donc ses cent ans au moment de la parution de notre prochain numéro. Il a fait ses études dans cette vieille école de Toulouse (carte postale avec Riquet au premier plan) mais dont il ne reste plus rien (VV N°22 page 29 "Toulouse : Station Marengo" par Jean Orphelin). Quelques photos nous retracent rapidement ses souvenirs d'école. C'était le temps où une équipe de rugby du TOEC était composée d'étudiants véto. Pons était talonneur au Stade Toulousain, et international. Pierre Laffitte Forsans jouait au TOEC avec nombre de ses camarades.



Salle de dissection  
(1924)  
de g. à dr.  
Pierre Laffitte Forsans  
Rose Rosette  
Gauvin  
Lataste  
Mourenx  
Soulier



Promenade d'herborisation, côteaux de Pech David, 19 juin 1924



Salle de dissection 1924  
Pierre Laffitte Forsans  
et Jonqué (ci-contre)  
(en bas) avec René Lajus



## Réunion des vétérinaires retraités du Languedoc-Roussillon et Aveyron

DATE : MARDI 9 SEPTEMBRE 2003.

PRIX : 45 € par personne (295,18 F) - tout compris

### PROGRAMME :

Rendez vous à 11 heures à ANDUZE devant la gare du Train à Vapeur des Cévennes. (si certains peuvent arriver plus tôt, ils ont la possibilité de visiter la Poterie d'Anduze, "LES ENFANTS DE BOISSET", sur la route de Saint Jean du Gard.

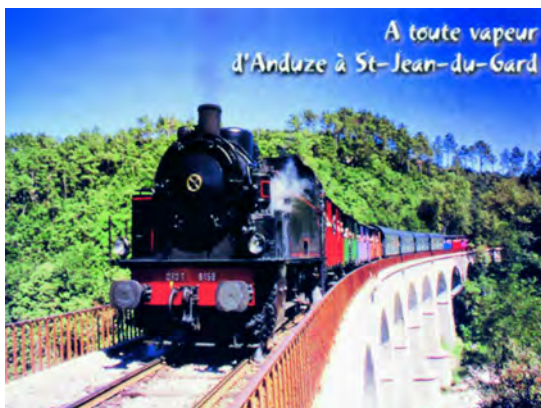
- 11 h 30 - Départ en T.V.C. pour Saint Jean du Gard.
- 12 h 10 - Arrivée en gare de Saint Jean du Gard.
- 12 h 30 - Repas au restaurant "Les Bellugues" (étincelles pour les non occitans) avec le menu "du tortillard".
- 14 h 30 - Visite du Musée des Vallées Cévenoles.
- 16 h - Départ de la Gare de Saint Jean du Gard en T.V.C.
- 16 h 35 - Arrivée à la Bambouseraie et visite du jardin botanique et du parc exotique.
- 18 h 35 - Départ de la Gare de la Bambouseraie.
- 18 h 40 - Retour à la Gare d'Anduze, récupération des véhicules et dislocation.

### HOTELLERIE :

Possibilité d'hébergement la veille ou le soir de la réunion. Contacter individuellement pour réserver à l'adresse suivante : Hôtel Restaurant "LA PORTE DES CEVENNES" 2300, route de Saint Jean du Gard - 30140 ANDUZE - Tél : 04.66.61.99.44

### INSCRIPTION :

Votre participation sera confirmée par l'envoi d'un chèque de 45 € par personne avant le 25 août 2003, libellé à l'ordre de : Dr Vre CLAUDE JOUANEN, 31, avenue Rollin - 30140 ANDUZE - Tél : 04.66.61.63.33.



## Réunion des vétérinaires retraités de la côte d'AZUR

Ce 20 mars ensoleillé, veille de l'équinoxe de printemps, quelques confrères retraités se sont réunis à Nice pour un repas dans un sympathique restaurant (avec parking !). 134 invitations par lettre, vers les Alpes de Haute Provence, les Hautes Alpes, les Alpes Maritimes et vers quelques confrères du Var qui s'étaient manifestés en 2002, ont été envoyées. 41 réponses dont 23 négatives pour raison de santé, d'absence, d'obligations diverses (avec un accord de principe pour d'ultérieures réunions dans 2 cas sur 3).

Nous nous sommes retrouvés 27 confrères varois, allant de la promo 41 à la promo 64, pour cette première rencontre ; 3 veuves de confrères s'étaient jointes à nous, dont l'une elle-même vétérinaire. L'ambiance d'un cordial apéritif varié et généreusement servi accompagné des ses nombreux amuse-bouche chauds a permis de se reconnaître, ou de se connaître, avant que nous ne passions à table pour un déjeuner chaleureusement amical au cours duquel chacun a voulu rappeler ses souvenirs... Tous s'en sont allés, contents et satisfaits, souhaitant n'en point rester là, rejoignant en cela nombre de ceux qui avaient été empêchés de venir. Pourquoi pas à l'équinoxe d'automne ?

Pierre DAYNÈS 06700 St Laurent du Var

## en passant par la Lorraine

*Les sanglots longs des violons de l'automne  
Blessent mon coeur d'une langueur monotone*

C'est sur cet air que les retraités Lorrains ont débarqué à Mirecourt (...qui n'est pourtant pas vers l'Aisne). Centre de la lutherie française - "Objets inanimés avez vous donc une âme qui...". Hé oui, les violons en ont une : c'est bien pour cela qu'ils vibrent eux aussi, lorsqu'ils se retrouvent en compagnie des archets, ces derniers appuyant sur leur corde sensible. De quoi partir pour une guerre en dentelle ; la dentelle est une spécialité locale, et au musée les 48 présents purent faire le point. C'est juré, l'an prochain en partant pour le ski, j'emporte mes fuseaux. L'après midi au musée de la musique mécanique, nous sommes surpris par des machines qui ont un drôle d'air mais n'émettent que des airs connus. Et c'est après avoir chanté le "Petit vin blanc" que la soif de culture nous réunit pour un dernier pot. Le repas ayant été d'excellente facture, les guides compétents et sympathiques, que demander de plus ?! A l'an prochain, si Dieu le veut, durant le joli mois de Mai.

Roger VERY

## Retraités des pays de Loire et Bretagne

En ce mois de mai renaissant, l'Abbaye royale de Fontevraud accueillait soixante dix d'entre nous en ces lieux chargés de spiritualité et d'histoire. Un chantier immense a été entrepris pour redonner vie à ces pierres ; déjà l'église abbatiale, dont la restauration vient d'être achevée, offre au visiteur la splendeur dépouillée de sa haute nef romane et de son abside lumineuse.

On y trouve les gisants polychromes d'Aliénor d'Aquitaine, de son second époux, le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt, et de leur fils Richard Coeur de Lion.

Le Prieuré Saint-Lazare, qui nous reçoit dans l'enceinte conventuelle, ne nous soumet pas à l'austère régime monastique de la règle de Saint Benoît, mais bien plutôt à celui des moines de Saint Bernardin.

Si proches de Saumur, nous nous devons de visiter l'École Nationale d'Équitation. Nous assistons à l'entraînement des écuyers du Cadre Noir. Dignes disciples de La Guérinière, ils enchaînent les appuyers, les voltes, le pas espagnol et bien d'autres figures, dans un décor très fonctionnel et moderne qui fait cependant regretter l'ambiance plus évocatrice de l'ancien manège.

Cheminaut le long de la Loire tranquille, nous faisons connaissance de la vie troglodytique, la culture des champignons, la production des vins en Saumurois. Enfin, nous avons droit, dans une caverne accueillante de Chênehutteles-Tuffeaux, à un repas traditionnel de "fouaces" dont le menu à lui seul constitue tout un programme : "galipède" farcie aux rillettes, flamme angevine aux oignons et aux lardons, escargots dans leur nid, pleurotes à la crème d'ail et pieds bleus rissolés, "fouées" chaudes accompagnées de beurre salé, de rillettes du pays, de champignons et de mogettes, fromage doré au four... Ces nourritures aussi rustiques que roboratives étant abondamment arrosées de la quantité de vin de Loire nécessaire et suffisante à leur digestion !

Vraiment, vous auriez mieux fait de venir avec nous !!

Pierre BEZIAU

Photo J. ITARD



## Région Nord - pas de calais Rencontre 2003 à Arras



En dépit des barrages routiers dressés par des enseignants revendicatifs, 63 vétos retraités, épouses et veuves, rejoints par quelques fidèles Picards, se sont retrouvés à Arras le 3 juin 2003 pour la Rencontre Annuelle.

De Savenor, lieu de rendez-vous, un bus amena le groupe pour la visite de la ville que, pour la plupart, nous pensions connaître et que la guide nous fit découvrir.

Cette prospère Capitale de l'Artois, qui appartenait au Comté de Flandre, fut au cours des siècles l'objet des vives convoitises des Anglais, des Bourguignons, des Espagnols, des Autrichiens et surtout des Français qui l'annexèrent par le Traité des Pyrénées en 1659. Louis XIV la fit fortifier par Vauban. Presque anéantie en 1914-18, elle fut remarquablement reconstruite, mais de nouveau dévastée en 1940. Malgré les mutilations subies au cours des siècles, Arras possède encore de nombreux témoignages de son brillant passé ; son Hôtel de Ville reconstruit fidèlement, son Beffroi et surtout ses deux places entourées de 152 immeubles tous de style flamand du 15ème siècle, ainsi que la Cathédrale, l'Abbaye Saint-Vaast et de nombreux hôtels particuliers sans oublier la citadelle de Vauban et les célèbres « boves ». La visite fut trop courte car « Arras mérite le détour ! »

C'est à Savenor que nous fut servi le sympathique et toujours animé repas confraternel. De retour de la semaine Nature, Gérard Salmon, Délégué de Picardie, et fidèle de nos rencontres, nous fit très sérieusement le point sur la réforme des statuts du groupe des retraités.

Gaston Leleu nous donna des nouvelles de ceux qui regrettaient de n'avoir pu nous rejoindre et en particulier du toujours solide André Outrebon (Alfort 1927) !

Nous avons eu le plaisir de saluer le jeune retraité Alain Diers (Alfort 1967) qui vient d'intégrer notre glorieuse phalange à la suite de son Père Robert (Alfort 1935).

Notre rencontre permet également de féliciter chaleureusement Jean-Pierre Comiant pour sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire pour ses actions courageuses accomplies pendant son service militaire en Algérie avec la prestigieuse Légion Étrangère. Il fut honoré d'un vibrant Vivat Flamand chanté debout par toute l'assistance.

Après les chants traditionnels, c'est sous le soleil que chacun repartit en souhaitant une Rencontre 2004 aussi vivante et cordiale.

Tous nos remerciements à J.C. Pelissier, Président de Savenor, pour son très confraternel accueil et le témoignage d'amitié d'avoir, malgré ses nombreuses obligations, participé à notre repas.

Merci encore à Claude Delambre pour la parfaite organisation de la journée.

P.S. : On ne peut parler d'Arras sans évoquer le célèbre ami Bidasse. Pour répondre aux interrogations inquiètes mais fondées de certains, d'après les érudits locaux, ce joyeux troupier était un tringlot cantonné à la Caserne Schram à Arras.

**Bernard HAUWEN**  
59190 HAZEBROUCK

## Basse Normandie



Réunion des Vétos retraités de Basse Normandie à Argentan (61) le 5 juin 2003. Photo C. MOISANT

## RÉUNION picardie 2003

Cette année, notre réunion avait pour thème "Le verre, tradition de la vallée de la Bresle", charmante vallée qui sépare Picardie et Normandie.



Photo G. SALMON

C'est à EU, cité bien connue des cruciverbistes, que nous nous sommes retrouvés. En l'absence du maire retenu par la foire, c'est Jean Guinel, son fondateur qui nous fit visiter le musée des traditions verrières. Nous y avons appris que 80 % de la production mondiale des flacons de luxe provenait de la région. Jusqu'au 19ème siècle, les verriers ayant épuisé la forêt un, s'étaient installés en forêt d'Eu et y faisaient feu de tout bois, car il faut une température de 1600°, pour assurer la fusion du sable et de la chaux. En ajoutant du plomb, on peut abaisser cette température à 1500° et l'on obtient du cristal. Ce sont les Anglais qui ont fait cette découverte ; ils étaient déjà partisans de moins chauffer... ils ne sont pas fous... il n'y a pas que les vaches !!

Puis vint le chemin de fer qui permit le transport du charbon au port de Treport. Sur les quarante verreries devenues prospères dans cette vallée, il n'en reste que six. Maintenant le gaz est arrivé et le chemin de fer va disparaître.

A Mers-les-Bains, un repas plutôt frugal nous fut servi à l'Hôtel Bellevue d'où l'on ne voyait rien... sans importance car la mer n'était pas démontée, elle était plate.

L'après midi, visite de la verrerie Saint-Gobain.

Rendez-vous l'an prochain, sans doute dans le bas de l'Aisne. Faites quelques économies pour venir à cette réunion qui sera sans doute gaie.

Gérard SALMON





## RÉGIONS CENTRE et POITOU-CHARENTES 3-4 MAI 2003



A la sortie du château - Photo Henri et Jenny MOREAU

A l'invitation de Jenny et Henri Moreau, nous nous retrouvons une cinquantaine à "la Pyramide" de Romorantin (Loir et Cher), de bonne heure pour prendre le train de 9 h 38 direction Valençay : train à voie métrique avec arrêts facultatifs (faire signe au conducteur) qui nous donne un premier aperçu de la Sologne. Château de Valençay, merveille qui domine la vallée du Nahon, où nous aurons avec Talleyrand des moments fort agréables. Retour en car à Romo (c'est ainsi que l'on dit dans le pays) où nous attend un véritable "écologiste" (au vrai sens du terme) pour nous présenter la Sologne en diapos, entre Loire et Cher, avec ses paysages, sa faune, sa flore.

Dimanche matin, une guide aussi passionnée que passionnante, nous fait découvrir les solognots, habitants d'une terre pauvre où le prix du mètre carré de bois, landes et étangs, atteint celui de Paris : les arbres cachent de magnifiques châteaux, résidences secondaires de riches familles dont la passion viscérale pour la chasse donne à cette région une économie florissante avec ses gardes chasses, rabatteurs, chargeurs et équipages de chasse à courre, sans compter le braconnage, et la récolte des champignons ! Romorantin a toujours été une ville industrielle au milieu de la campagne, Matra, dont nous avons visité le musée, y a remplacé l'industrie lainière, mais hélas disparaît.

Nous nous retrouvons au château de Fondjouan, pour un dernier déjeuner au cours duquel Louis Levesque (Bayeux) souffle ses... 3 bougies !!! (\*)

Un grand merci à Jenny et Henri qui ont magistralement orchestré ces deux jours marqués comme chaque fois par le sceau de l'amitié.

A l'An prochain sans doute, en Poitou-Charentes.

Michel SAIGRE



Les 83 ans de Louis Lévesque  
Photo Henri et Jenny MOREAU



(\*) Signalons à nouveau (cf WV N° 21 p. 5, et WV N° 22 p. 5) son dernier et passionnant ouvrage "Les Mémoires d'un Péquenot".

(si vous souhaitez vous joindre à nous, d'où que vous soyez, retenez 48 heures, sans doute encore les 3 et 4 mai, en 2004, pour admirer ensemble les charmes du Pays Royannais ou de la douce Saintonge. D'ici là vous serez informés de façon plus précise).

# Le GVR champagne-Ardenne à Sedan

**L**e mardi 8 avril, notre confrère Charles Mesurolle, délégué régional de Champagne-Ardenne, a proposé une nouvelle occasion de se rencontrer. S'il est vrai que ses talents d'organisateur ne sont plus à démontrer, il est non moins vrai que Claude Oger (qui avait oublié sa p'tite goutte : les initiés comprendront et peut-être les autres aussi) avait accepté la charge de préparer le programme.

C'est à Sedan que nous sommes conviés pour y visiter le château fort, le plus grand d'Europe construit en 1424. Qui ne connaît Sedan ! Cité au passé tourmenté et qui ne laisse pas dans notre mémoire collective que de bons souvenirs ! La route des fortifications dit assez que cette vallée fut celle des invasions... 1870, 1914, 1940. Qui peut oublier ces dates ?

Il existe aussi, sur cette terre de contrastes et d'histoire, la route des poètes, celle des Rimbaud et des Verlaine qui nous invite à un pèlerinage poétique.

Trente deux confrères et leurs épouses ont répondu à l'appel de Charles et de Claude et gagné Sedan aux confins de la région. Certains, n'est-ce pas Jenny et Henri Moreau, Anne-Marie et Roger Very, ont fait un bien long déplacement mais ne l'ont pas regretté.

Une guide fort sympathique, nous a fait connaître tous les dédales de cet immense labyrinthe qui nous plonge par son histoire au coeur du Moyen Age. De remparts en échaugettes, d'escaliers en couloirs souterrains, nous avons gagné la plate-forme supérieure où la vue panoramique sur la ville de Sedan et ses environs nous a enchantés. Le soleil était de la partie et une bise très fraîche aussi.

Le déjeuner, Claude Oger l'avait prévu au lycée hôtelier de Bazailles ; situé au coeur de l'Europe, c'est un modèle du genre dont la renommée a largement franchi les limites régionales. Quand on sait que Claude est l'ami du proviseur, chacun aura compris que nous fumes fort bien traités et ce, d'autant plus que Charles n'avait pas oublié "la limonade bulleuse" propre à la région. La promo Alfort 55 que Charles reçut dans la région en garde un souvenir plus qu'ému...

Au programme postprandial, la visite du musée des débuts de l'aviation qui, notamment, retrace l'histoire du premier biplan de Sommer en 1908. Les retours étaient longs et nombreux ont été les départs avant cette visite.

Merci aux épouses qui prirent le volant ! Les plus futés ne partirent que le lendemain. Ils visitèrent la manufacture de tapisserie du fameux "point de Sedan". C'est un art de vivre, une tradition, une fabrication unique appréciée par les grands de ce monde, du Pape au général de Gaulle en passant par les présidents Kennedy, Giscard d'Estaing etc...

Nous recevra l'an prochain (...qu'on se le dise), dans son département de la Marne, notre confrère Jean Bernard ancien maire et sénateur. A l'an prochain donc, Jean Bernard saura nous mijoter un programme à sa façon, et ce n'est pas peu dire !

Enfin, n'oublions pas de remercier nos mentors, Charles et Claude, pour la qualité de leur accueil et la parfaite organisation de cette journée.

Georges BARADEL (T 55)

## Le "petit mouchoir de cholet"

*Chanson dédiée  
à Madame la Baronne  
De Charette  
Théodore BOTREL  
Chansonnier français  
(1828-1925)*

(Ces couplets nous ont été adressés par Maurice SERGENT, A 45)

J'avais acheté pour ta fête  
Trois petits mouchoirs de Cholet,  
Rouges comme la cerisette,  
Tous les trois, ma mie Annette,  
Oh ! qu'ils étaient donc jolies  
Les petits mouchoirs de Cholet.

Ils étaient là dans ma poquette  
Dans mon vieux mouchoir blanc, si laid !  
Et chaque soir, la guerre faite,  
En rêvant de toi je rêvais  
Aux petits mouchoirs de Cholet.

Les a vus, Monsieur de Charette,  
Les voulut, je les lui donnai.  
Il en mit un dessus sa tête,  
Le plus beau, ma mie Annette !  
C'était le plus fier des plumets,  
Le petit mouchoir de Cholet.

Fit de l'autre une cordelette  
Pour pendre son sabre au poignet  
Fit du troisième une bouclette  
Sur son coeur ma mie Annette  
Et tous les jours les bleus visaient  
Le petit mouchoir de Cholet.

Ont visé le coeur de Charette,  
Ont trouvé celui qui t'aimait  
Et je vais mourir, ma pauvrete,  
Pour mon Roi, ma mie Annette  
Et tu ne recevras jamais  
Tes petits mouchoirs de Cholet.

Mais, qu'est-ce là dans ma poquette  
C'est mon vieux mouchoir blanc, si laid !  
Je te le donne pour ta fête  
Plein de sang, ma mie Annette,  
Il est si rouge qu'on dirait  
Un mouchoir rouge de Cholet.

## Promotion 52-56

Cher ami,

Lors de la dernière réunion de promotion en Alsace les TOULOUSAINS ont été pressentis pour organiser notre prochaine rencontre en 2004 et les PROVENÇAUX présents ont donné leur accord.

Notre rendez-vous, dont le programme sera précisé prochainement, pourrait se tenir en PAYS d'ARLES et CAMARGUE, au début de la deuxième semaine de septembre 2004, période exempte de toute manifestation nationale de retraité(e)s, choisie afin de donner la possibilité à ceux qui le désireraient de participer, à titre personnel mais avec notre concours, aux festivités de la "Feria du riz" qui a lieu le premier week-end de septembre.

Pour nous permettre d'affiner ce projet pourrais-tu nous faire connaître assez rapidement tes intentions (un papillon - réponse a été joint à cette lettre envoyée à tous les intéressés potentiels).

Bien amicalement dans l'attente de ta prochaine réponse que nous souhaitons affirmative.

### LE BUREAU ORGANISATEUR

*La rédaction de la revue a eu cette lettre par des voies non officielles et ne dispose pas du papillon-réponse ni de l'adresse du "Bureau organisateur". Invitation est faite à ce dernier, s'il le désire, de se faire connaître afin de faciliter la diffusion aux intéressés. La même invitation est valable pour toutes les promos qui désirent faire passer un message aux confrères retraités.*

## Cinquantenaire Promotion Toulouse 1952 10 et 11 septembre 2002

C'est par deux belles journées d'été que la promotion s'est rassemblée dans le centre de la "Ville Rose", ville encore plus rose et plus estudiantine que ce qu'elle était de notre temps. Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de Garonne et le décor a bien changé. "Notre école Matabiau" n'existe plus, sinon sous la forme d'une magnifique maquette exposée dans le nouvel établissement. C'est devant elle que nous avons pu nous remémorer les souvenirs des années partagées ensemble.

Cette rencontre que l'on doit à l'appel lancé par Bernard Resses, a parfaitement été organisée par un Triumvirat : Marcel Lux, Louis Faliu et René Pébernard.

Elle a regroupé 23 participants sur les 37 contactés. Nous avons eu l'agréable surprise d'accueillir 3 amis Grecs qui

avaient effectué spécialement le déplacement : les généraux Jean Kaligéris et Athanase Papadias, ainsi que le Directeur Général de l'élevage, Jean Marinos.

Agapes de très grande qualité qui ont pleinement satisfait tous les convives, dans les salons du réputé restaurant "Les Jardins de l'Opéra". Après tant d'années, les badges d'identification se sont révélés bien utiles.

Notre réunion plénière s'est tenue dans le grand amphi de l'Ecole avec, en préambule, quelques instants de recueillement, à la mémoire de nos copains et de nos maîtres disparus, observés avec beaucoup d'émotion.

Louis Faliu a présenté la nouvelle organisation de l'enseignement Vétérinaire qui ne formera, quoiqu'on fasse, disait le Professeur Florio, "que des empiriques !"

Athanase Papadias, dont l'intervention fut fort appréciée, a rappelé que la confraternité, n'a pas de frontières pour ceux qui ont reçu la même formation, dans le même cadre, et que la culture française laisse des traces indélébiles chez ceux pour qui la France, qui les a accueillis et formés, est une seconde patrie.

Pour respecter la tradition de toute rencontre heureuse, la matinée s'est terminée par des chansons :

- "Les cents Louis d'Or" par Lux et Pébernard est un monument d'anthologie.

- "La Chanson de l'Ecole", a été reprise en chœur avec le nouveau Directeur et quelques Professeurs dont Francis Lescure, heureux de nous retrouver dans une si agréable circonstance.

La matinée s'est terminée autour d'un champagne offert par le Directeur Desnoyers pour "arroser" le "Diplôme de Doctorat du Cinquantenaire" remis solennellement à chacun des participants.

Photo Marcel LUX



Avec nos regrets, nous adressons nos sentiments les plus confraternels à tous ceux qui n'ont pu partager avec nous ces moments de joie et de camaraderie qui prouvent que l'esprit de Promo reste intact à l'épreuve du temps.

Un souhait unanime : pouvoir nous rencontrer à nouveau. "Pourquoi pas en 2004 en Grèce, pour les Jeux Olympiques ?"... proposition de nos amis Grecs ! C'est à vous de répondre...

Le comité de rédaction... dans sa très grande modestie... préfère garder l'anonymat et se confond en excuses pour la diffusion tardive de ce document.

## **Lyon 1948-1952 et la Camargue 26, 27, 28 & 29 mai 2003**

L'assemblée annuelle ordinaire de confrères extraordinaires, placée sous le triple signe de l'eau, de la pierre et de ses 32 vents s'est tenue à Fontvieille.

Les chers administrés n'ont pas emprunté la diligence de Beaucaire mais le petit train pour visiter Salin-de-Giraud, et ses montagnes de sel. L'œil noir des fils et des filles de la Camargue, n'a pas impressionné une étonnante attelée d'homme sapiens sapiens installés sur des balles de paille d'orge. Les moules en tas et la paella cuisinée sur rail ont ensoleillé l'estomac de nos " jubilaires + 1 " et permis de visiter les Saintes Maries-de-la-Mer dans les meilleures conditions qui soient.

Arrêt à Pont de Gau : un étonnant rassemblement de *Phoenicopterus ruber roseus* aux ailes couleur de carotène et de cuivre oxydé, a retenu par sa morphologie et ses performances de voilier une attention quelque peu dispersée par la multiplicité des familles rencontrées et de leurs habitudes. Le lendemain, la découverte du vrai faux moulin de Daudet fut le préambule à une dégustation de produits oléicoles dont les hôtes ne ménagèrent pas leur peine pour, onctueusement, chatouiller les papilles de potentiels acheteurs après une visite sur le monticule des oliviers.

Chez la reine Jeanne-en-Hostellerie, il ne fut pas question des autres reines du même nom. La visite du château des Baux, capitale des corbeaux, fut un régal pour les yeux et pour l'imagination.

St Rémy-de-Provence fut à l'ordre du jour. Glanum, ville celto-ligure, hellénisée et romanisée avec le dieu de la source appelé Glan (Bigli pour les anciens) ainsi que les antiques dont le mausolée des Jules et l'arc de triomphe furent l'objet de développements historiques du plus grand intérêt. Les connaissances extrêmement étendues de notre guide des monuments historiques firent l'admiration de tous. Le dîner fut l'objet d'une remise de présents aux « sœurs » Michèle et Odette, aux « frères » Jean. Ces témoignages de contentement couronnaient les talents véritables de nos organisateurs qui ont amplement démontré que la via Bourgelat recoupait avec bonheur la via Appia, la Domitia et autre Flaminia, d'autant mieux que cette via Bourgelat nous conduira en Normandie en 2004.

Visite d'Arelate, visite du musée de l'Arles antique, fil conducteur d'un voyage à travers la mémoire d'un peuple, qui est construit sur une partie du stade. Il renferme un ensemble important de sarcophages et de mosaïques. La visite des cryptoportiques, substrat du Forum, celle des arènes ont donné une idée forte des réalisations impeccablement appareillées, d'une présence romaine de cinq cents ans.

Au cours du repas, Bourgelat, notre souverain maître fut honoré comme le fut également notre ami Joubert mais pour des raisons différentes. Ensuite, les anciens se « trantolèrent » et purent admirer les « voûtes plates » et à angle droit de l'hôtel de ville, l'obélisque du stade arrivé sur la place, l'ex-cathédrale Ste Trophime au riche tympan de pierre ouvragée, les rois mages enveloppés dans une même draperie pour les dissuader de retourner voir Hérode.. ! selon l'interprétation.

« Chacun en son intime fut content de cette réunion et trop tôt arrivée l'heure du département. Des liens amicaux furent fortifiés en cette rencontre et chacun en fut fort réjoui et même pour tous attendrécis à l'espoir nouvelet de se revoir bientôt en un prochain accomodement en Normardie.

Sur ce, ils se donnèrent une forte brassée et s'en furent chacun en leur chacunière apensant que l'amitié est un grand bienfait. »



**Roger GERARD**  
*(avec la complicité  
d'Alphonse Daudet et de  
Robert Merle)*

*Mercredi 28 mai 2003,  
sur le plateau des Baux  
de Provence.  
Photo Michel SOMON*

## complément d'information

**D**ans la rubrique loisirs, (calendrier républicain, page 30 du N° 21 de W), je souhaite apporter quelques précisions : le 22 septembre 1792, date de la proclamation de la République, correspond théoriquement au 1er vendémiaire an I, mais on ne rencontre jamais la date ainsi libellée car le calendrier n'a été instauré officiellement que le 15 vendémiaire an II. Les mois de ce calendrier étaient tous de 30 jours (trois décades) mais comme cela ne coïncidait pas avec les 365 jours de l'année solaire, on rétablissait le compte en insérant des « jours complémentaires » appelés « sans culottides » en fin d'année. En général le 1er sans culottide correspond à l'ancien 17 septembre. Les années bissextiles, il y avait ainsi 6 sans culottides. De fait les services départementaux des archives diffusent des fiches détaillées pour la période an II an XIV, qui permettent de retrouver la correspondance des dates sans trop de difficulté.

J'ajoute que la généalogie commence à prendre de l'intérêt quand l'on ne se limite pas à savoir que l'arrière grand-père s'appelait Guillaume ou Christophe et était né en 1861 et mort en 1927 mais que l'on cherche à préciser "l'environnement" des anciens. Pour ce faire, les documents cadastraux, les rôles d'imposition, de recensement et les archives notariales permettent dans bien des cas de retrouver profession, niveau des revenus et des biens. Les archives des services de recrutement militaire permettent même, pour les hommes et pour les décennies récentes, de disposer de quelques traits "physiques".

Toutes ces investigations nécessitent pas mal de temps et souvent de déplacements ce qui est parfois difficilement compatible avec la pêche à la crevette, mais nous avons toute la vie devant nous n'est-ce pas ?

J. GUEGUEN (A60) 29900 CONCARNEAU

## autres précisions

**P**our les Actes antérieurs à 1892, voir les Archives Départementales (accès libre et gratuit) on y consulte Registres d'état civil et tables décennales.

La période révolutionnaire est plus difficile. En 1792 la Convention adopte le calendrier républicain, en vigueur du 22/09/92 au 31/12/1805. Pour la période antérieure à 1792, on consulte les registres paroissiaux. Tenus par les curés, on y trouve les actes de baptême, mariage et sépulture, les registres sont en cours de microfilmage par les Mormons.

Cette recherche a pour but de situer nos ancêtres dans le temps et dans l'espace et aussi de connaître leur mode de vie, leur patrimoine à l'aide des contrats de mariage et des inventaires après décès, en un mot de reconstituer leur histoire. Elle est pleine de surprises, je me croyais Normand, je me suis découvert Breton.

|             |                      |
|-------------|----------------------|
| Vendémiaire | 22.09 >> 22.10       |
| Brumaire    | 22.10 >> 21.11       |
| Frimaire    | 21.11 >> 21.12       |
| Nivose      | 21.12 >> 19.01       |
| Pluviose    | 21.01 >> 19.02       |
| Ventose     | (19) 20.02 >> 21.03  |
| Germinal    | 21.03 >> 20.04       |
| Floreal     | 20(21)04 >> 20(21)05 |
| Prairial    | 20.05 >> 18.06       |
| Messidor    | début 19 ou 20.06    |
| Thermidor   | 19.07 >> 17.08       |
| Fructidor   | 18.08 >> 17.09       |

+ 5 jours complémentaires (sans culottides).

Guy MALARD (T 48) 14000 CAEN

## Hommage

Philippe MAUPAS (T 63)

...une rue portera son nom

Dans notre numéro 19 à la page 35 (encadré bas de page), à la demande de notre confrère Jean LUCAS, nous reproduisons quatre lignes parues le 6 février 2001 dans "le Figaro", à l'occasion de l'anniversaire de la disparition, 20 ans plus tôt, du Professeur Maupas, Docteur Vétérinaire, Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Docteur ès-Sciences, Doyen de la Faculté de Pharmacie de Tours, premier découvreur de l'hépatite B, dont il avait mis au point le vaccin.

"La Nouvelle République du Centre Ouest" du 3 juillet 2003 relate l'hommage qui est rendu à notre éminent confrère par la municipalité de Montbazou, à côté de Tours. Une rue du quartier de La Fleuriette portera désormais son nom. La plaque a été dévoilée par le Maire en présence de Madame Maupas, de ses enfants et de Mme Marisol Touraine, conseiller général. Cette dernière, dans son discours, s'est dite inquiète : "par les mouvements actuels qui contestent les vaccins au nom de la nature..."

...l'article de la Nouvelle République du Centre Ouest nous a été transmis par B. CHAITEMPS (A 49)

### André BERTRAND (L 57)

---

*C'est un pur lorrain qui vient de nous quitter. Homme de la frontière puisqu'originaire d'Avricourt, bourg séparé entre France et Allemagne de 1870 à 1918.*

*C'est à Blamont qu'il s'installe à quelques kilomètres de ses racines familiales. Après des études à Lyon, interrompues durant un an pour cause de santé, en 1957 comme tous ses condisciples, il rejoint le CISVA à Compiègne. Affecté ensuite à Dakar il est envoyé à Atar en pleine Mauritanie, dans un groupe nomade, puis rapatrié par Niamey après 18 mois. Il a vécu là une expérience hors du commun.*

*Commence alors pour lui cette vie de vétérinaire rural que cette génération a connue, disponibilité à toute heure, par tous les temps... et Dieu sait que ce ne fut pas toujours facile dans ce piémont des Vosges. Quatre enfants viennent égayer son foyer et c'est maintenant une famille bien orpheline qu'une longue maladie vient d'endeuiller.*

Roger VERY

### Yves CONORT (T 41)

---

*Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le départ, en mars dernier, de notre confrère, Yves CONORT (T 41) de St Georges d'Oléron.*

*Le Docteur CONORT était le beau frère de Colette CONORT que tous les fidèles du Groupe des retraités connaissent bien depuis de nombreuses années. Il avait assisté à quelques-unes de nos rencontres régionales.*

*Avant de m'installer en Charente, j'avais eu le plaisir de faire sa connaissance à Limoges, lorsqu'il exerçait à Nexon, où il était associé avec Jean Atzemis, un camarade de promotion. C'était le frère aîné de notre ami Jacques CONORT avec lequel j'ai eu le privilège de travailler pendant près de vingt ans, en association ainsi qu'avec Pierre Péchier. Comme Jacques, c'était un confrère réservé, travailleur, soucieux de la déontologie, éminemment sympathique.*

*A son épouse, à cette famille éprouvée, à ses amis, je veux exprimer, à titre personnel, au nom de notre Revue et du groupe des retraités toute notre sympathie.*

André FREYCHE

### Henry PINAQUY & Michel LOISEAUX

---

*Ces derniers mois, la promotion TOULOUSE 45-49 a déploré la disparition de deux des siens: HENRY PINAQUY et MICHEL LOISEAUX*

*HENRY PINAQUY, sportif accompli, a exercé toute sa carrière de praticien rural à URT (PYRÉNÉES ATLANTIQUES). Ce solide basque a disparu, ironie du sort, victime d'une crise cardiaque lors d'une promenade en forêt, quelques jours avant la réunion de septembre à PAU.*

*MICHEL LOISEAUX, fils d'un vétérinaire grand ancien de la promotion DE FER (1922) succéda à son père en PICARDIE (ST QUENTIN). Il est décédé d'un infarctus brutal au cours d'un repas de famille le 1er janvier 2003. Notre confrère BOURDELIGUE lui a rendu hommage dans la DÉPÊCHE VÉTÉRINAIRE.*

*La promotion toulousaine attristée assure les proches des disparus de sa sincère compassion.*

D. MARQUIGNY (T49)

### Fernand BOIRON (L 34)

---

*Nous avons appris avec peine la disparition le 27 janvier 2003, de notre confrère Fernand Boiron, à l'âge de 91 ans.*

*Originaire du département de l'Indre, où ses parents étaient agriculteurs, notre ami fait de bonnes études à l'Ecole vétérinaire de Lyon.*

*Après des périodes d'assistantat à Azay-le-Rideau (Indre et Loire) puis Valençay (Indre), il s'installe en 1935 à Genillé en Indre et Loire, où il succède à notre confrère CANTET, décédé prématurément. Très rapidement, la clientèle de Genillé devient l'une des plus importantes d'Indre et Loire. La clientèle est, à cette époque uniquement rurale, essentiellement équine, bovine et porcine. La nécessité d'un second vétérinaire s'impose rapidement, mais, ne souhaitant pas l'association, Fernand Boiron va "vendre" la moitié de son territoire en installant un jeune confrère à une quinzaine de kilomètres de son domicile tout en collaborant bien évidemment avec lui. C'est en 1975, après quarante années d'une très grande activité professionnelle qu'il prend sa retraite et se retire dans les Alpes Maritimes, à St Jean Cap Ferrat. Il ne reste pas pour autant inactif, devenant alors l'un des vétérinaires attachés au champ de Courses de Cagnes S/Mer.*

*J'ai eu l'honneur d'être son élève, d'abord, son ami ensuite et pour moi c'est aujourd'hui un devoir que de lui rendre ce dernier hommage.*

Bernard CHAITEMPS

## HORIZONTALEMENT

- A - Rôle.
- B - Jaune.
- C - Juvénol - Deux voyelles.
- D - Bon à rien quand sa suite est dure - Ce que fait la chèvre.
- E - En doublant un L, nous sommes chez la plus petite des "Petites Nations".
- F - Science destinée à satisfaire le palais des Anciens.
- G - Deux premières lettres d'un personnage de Guignol - La pendule se fait entendre, certains gens le font savoir - Sert à perdre sa chemise.
- H - Rivière d'Allemagne - Romancier français.
- I - Neuf fois la cinquième.

## VERTICALEMENT

- 1 - Où le malheur des uns fait le bonheur des autres.
- 2 - C'est le propre d'une gale de l'être.
- 3 - Trois mêmes consonnes. - Phonétiquement : prénom féminin - Quand il est mort, il n'a jamais vécu.
- 4 - Illustre Lyonnais que le 1 verticalement n'effraierait pas.
- 5 - En horoscope - Le Jeune succéda à l'Ancien.
- 6 - Favori des Anglo-Saxons - A l'envers et doublé, oiseau peu délicat.
- 7 - Phonétiquement : à l'auberge duquel, on apprend à jouer de l'épinette - Remis en ordre, c'est une heure - Pronom.
- 8 - Gros nuage épais - Sous l'occipital.
- 9 - Il y en a beaucoup dans ces mots croisés.

# Mots croisés surréalistes

par le PLUMASSEAU-AUX-LUNETTES-D'OR

(Extrait de LA RENETTE, organe de liaison du Cercle Bourgelat, n° 13, décembre 1946)

|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| B |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| C |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| D |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| E |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| F |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| G |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| H |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| I |   |   |   |   |   |   |   |   |   |

"LA RENETTE" nous a été transmis par notre confrère Louis LAMY (L 48)

## SOLUTION

HORIZONTALEMENT : PATROLOGIE - ACARIENNE - TIT - LN - NE - HERRIOT - E - ORO - MEE - LILPUT - E - OENOLOGIE - GN - TIC - DE - INN - N - SEE - EEEEEEEEEE  
VERTICALEMENT : PIPLOLOGIE - ACARIENNE - TIT - LN - NE - HERRIOT - E - ORO - MEE - LILPUT - E - OENOLOGIE - GN - TIC - DE - INN - N - SEE - EEEEEEEEEE

## l'énigme d'Einstein... réponse

|             |           |         |           |          |             |
|-------------|-----------|---------|-----------|----------|-------------|
| Boissons    | Eau       | Thé     | Lait      | Café     | Bière       |
| Maisons     | Jaune     | Bleue   | Rouge     | Verte    | Blanche     |
| Nationalité | Norvégien | Danois  | Anglais   | Allemand | Suédois     |
| Cigarettes  | Dunhill   | Blends  | Pall Mall | Prince   | Blue Master |
| Animaux     | Chat      | Chevaux | Oiseaux   | Poisson  | Chien       |

# Rassemblement d'automne

## au lac de Ribou à Cholet, du 6 au 11 octobre 2003

### ÊTES-VOUS INSCRITS AU RASSEMBLEMENT D'AUTOMNE ?

*Faisons du tourisme varié,  
avec une facette culturelle  
et une facette historique.*

*Les excursions nous mèneront à*

- Angers
  - La ville - La forteresse - La tenture
  - Le musée Lurçat - Le musée Cointreau.
- Les Guerres de Vendée
  - Les Pins en Mauges
  - Saint Florent et Chemillé
- Un conférencier nous entretiendra du sujet le mardi soir.
- Saumur
  - Le Cadre Noir - La ville
- ND de Cunault et les coteaux du Layon.
- Cholet
  - Maulévrier - Musée du textile - La ville
  - La colline du champ de bataille
- Le parc oriental - Le cimetière des martyrs.

*Ces excursions s'achètent à la carte.*



*Devant le château de Saumur*

*Fossés et tours du château d'Angers*



*Saumur : le Cadre Noir*

Inscrivez vous avant le 10 septembre auprès de Roger VERY à l'aide du bulletin joint

Coût des excursions :

Angers 54 € - Guerres de Vendée 50 € - Saumur 50 € - Cholet-Maulévrier 27 €

Si vous participez à toutes, le séjour en totalité, vous coûtera 410 €